Il était une fois un prince et sa preuse chevaleresse...

Lolita Pereira, Thomas Vaillant

▶ **To cite this version:**

Lolita Pereira, Thomas Vaillant. Il était une fois un prince et sa preuse chevaleresse.... Education. 2016. dumas-01409777

HAL Id: dumas-01409777

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01409777

Submitted on 6 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

École supérieure du professorat et de l'éducation Languedoc - Roussillon

MASTER MEEF

« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »

Parcours : Master 2 A – 1er degré

Mémoire de master

Année universitaire 2015 - 2016

« Il était une fois un prince et sa preuse chevaleresse... »

Lolita Pereira et Vaillant Thomas

Directeur de mémoire : Jacques Gleyse

Membres du jury de soutenance : Jacques Gleyse, Sophie Duteil

Soutenu en mai 2016

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION 1
1.1 Présentation et contexte 1
1.2 Questionnements et objectifs 1
1.3 Problématique et plan suivi 2
2. ASPECTS THEORIQUES 3
2.1 Les stéréotypes de genre : une importante préoccupation 3
2.2 Définitions 4
2.3 La théorie de Vladimir Propp 5
2.4 Le point de vue de Bruno Bettelheim 6
2.5 Au cœur des stéréotypes de genres 8
3. METHODOLOGIE 9
3.1 Recueil de données 9
3.2 Phase de débat 10
3.3 Création du conte 10
4. QUESTIONNAIRES PREALABLES 11
4.1 Questionnaire 1 11
4.1.1 Présentation et objectifs 11
4.1.2 Données recueillies 11
4.1.3 Analyse des données 12
4.2 Questionnaire 2 13
4.2.1 Présentation et objectifs 13
4.2.2 Données recueillies et analyses 13
5. HYPOTHESES 19
6. ETUDE DES CONTES TRADITIONNELS 20
6.1 Objectifs visés 20
6.2 Les Trois Plumes 20
6.3 Le Petit chaperon rouge 23
6.4 La Barbe bleue 26
6.5 Bilan 28
7. ETUDE DES CONTES DEGENRES 29
7.1 Objectifs visés 29
7.2 Le petit chaperon bleu marine 29
7.3 Cendrillon 32
7.4 Les trois petits cochons 34
7.5 Bilan 35
8. CREATION DU CONTE 36
8.1 Déroulement et outils de travail 36
8.2 Présentation et analyse des créations 37
8.2.1 Groupes uniquement masculins 37
8.2.2 Groupes uniquement féminins 40
8.2.3 Groupes mixtes 42
8.3 Bilan 48
9. QUESTIONNAIRE FINAL 49
10. CONCLUSION GENERALE 53
11. BIBLIOGRAPHIE 56
12. ANNEXES 62

1. INTRODUCTION

1.1 Présentation et contexte

Les stéréotypes de genre dans les contes ont attiré notre attention pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ayant suivi tous deux un cursus littéraire, baccalauréat mention littéraire puis une licence de lettres modernes, il apparaît évident que notre sensibilité à l'art littéraire devait se manifester dans notre recherche. C'est pourquoi, tout naturellement, nous avons porté notre regard vers un domaine auquel les élèves ont accès à l'école. En effet, et il s'agit là du deuxième point important dans notre réflexion qui nous a amené à choisir ce sujet ; il était essentiel pour nous de lier ce mémoire à notre pratique de classe et de trouver un genre littéraire auquel les élèves sont habitués, ou du moins, qu'ils ont déjà entendu au cours de leur scolarité.

L'échantillon de recherche se portera sur deux classes de niveaux sociaux différents : une classe de CM1 (29 élèves dont 20 filles et 9 garçons) et une classe de CE2 (22 élèves composée de 11 filles et 11 garçons).

1.2 Questionnements et objectifs

Notre idée première a été d'effectuer un travail de recherche sur la littérature et plus précisément sur les contes que l'on enseigne aux élèves. Nous avons ensuite affiné le thème de notre recherche en mettant en place un réel processus de réflexion sur ce sujet-ci. En effet, les stéréotypes de genres sont frappants dans certains choix des élèves ou bien dans le comportement de l'enseignant mais qu'en est-il dans les textes que les élèves étudient et dont les professeurs se servent comme support ? N'y a-t-il aucun lien entre les textes lus aux élèves et les attitudes de ces derniers entre eux ? Ce questionnement, nous nous le sommes tous deux posés dans le but de l'analyser et de trouver des réponses à travers une pédagogie différenciée. Nous formulons les hypothèses suivantes :

- En proposant aux élèves une culture centrée uniquement sur des contes dits traditionnels dans des mondes merveilleux et enchanteurs, l'enseignant aurait une part de responsabilité dans l'origine des stéréotypes existants autour de cette littérature.
- Si le maître ou la maîtresse proposait une littérature nouvelle pour sortir l'élève de cette zone

conditionnée, cela lui permettrait une ouverture d'esprit sur les contes.

- L'étude de textes dans lesquels les codes du conte sont inversés pourrait donner le goût pour cette littérature à des enfants qui ne sont pas attirés par celle-ci. Mais est ce que cela serait suffisant pour que les élèves puisse prendre une liberté sur les contes et oser eux-mêmes détourner ce à quoi ils ont toujours été habitué ?

1.3 Problématique et plan suivi

Nous avons pensé qu'il serait très intéressant de faire un lien direct entre nos recherches théoriques et notre expérience pratique en classe. En effet, nous avons décidé de nous baser sur nos réflexions, nos questionnements, ainsi que sur les différentes théories qui existent sur le sujet pour tenter d'y répondre en les expérimentant avec nos élèves. De plus, en relevant autant de données que faire se peut, nous analyserons celles-ci afin de corroborer avec certaines théories présentées ou d'en atténuer d'autres.

La première question à laquelle nous allons essayer de répondre est la suivante : en quoi la lecture de contes choisis peut-elle permettre de travailler sur les stéréotypes de genre ? Nous allons proposer aux élèves une variété de contes : certains traditionnels connus de tous, d'autres qui sont moins utilisés et que découvriront les élèves et enfin des contes inversant les stéréotypes. On peut donc se demander si une pédagogie différenciée aura une influence sur la conception des stéréotypes de genre dans les contes chez les élèves. Est-ce que le travail de l'enseignant permettra un réel déclic pour que les enfants se détachent de la conception qu'ils se font du conte ou bien au contraire est-ce que ces idées sont trop ancrées en eux pour que la pédagogie mise en place est un réel effet ? Tout un travail préalable d'analyses, de questionnements et de propositions d'alternatives par l'introduction de contes détournés permettra t-il aux élèves de prendre une liberté lors d'une phase où ils seront créateurs de leur propre conte ?

Notre travail sera composé de deux phases principales : entre octobre et janvier nous commencerons par un questionnaire posant les idées des élèves sur les contes. Nous étudierons ensuite plusieurs contes traditionnels puis détournés. Entre janvier et avril, les élèves créeront leur propre conte.

Pour notre étude, nous proposons de nous centrer autour de deux axes principaux qui concerneront la phase d'analyse de contes ainsi que la phase de création : nous analyserons d'abord les idées et comportements des élèves en fonction de leur sexe à propos des contes. Puis, nous nous concentrerons sur les personnages féminins et masculins des contes à travers l'utilisation qu'en font

les élèves : quels sont leur rôle dans les contes ? Quels personnages les élèves vont-ils choisir dans la création de leur conte ? Plutôt des garçons ou des filles ? Quelles tâches vont-ils leur attribuer ? Finalement, la déconstruction de certains stéréotypes genrés sur les personnages aura t-elle fonctionné ?

2. ASPECTS THEORIQUES

2.1 Les stéréotypes de genre : une importante préoccupation

A l'école primaire, le travail en littérature permet de construire une culture commune aux élèves. Cela est possible grâce à l'utilisation d'outils comme les manuels, les albums, les ouvrages de lecture etc. Le matériel mis à disposition joue donc un rôle crucial dans la vision que va se faire l'enfant de la société qui l'entoure. De nos jours, cette littérature pose beaucoup de questionnements et de tentatives de résolutions car elle reste pour une majeure partie très orientée. Comme le dit Max Butlen :

> La littérature est ainsi grande utilisatrice et pourvoyeuse de modèles, de types, de prototypes, d'archétypes produisant inévitablement des stéréotypes qui peuvent se dégrader en quantité de lieux communs, poncifs et images toutes faites (2005, page 46).

Familiariser les élèves avec des situations stéréotypées entraîne une conséquence néfaste : les enfants se trouvent dans un engrenage réduisant les hommes et les femmes à des rôles, des sentiments, des attitudes prédéfinis. Ainsi, l'égalité filles-garçons est mise à mal car l'école favorise indirectement certains avis stéréotypés.

Plusieurs outils et textes officiels sont mis à disposition pour lutter contre les stéréotypes de genres ce qui montre une mobilisation générale et une implication de chacun face à ce problème, en voici quelques exemples : le site internet « Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons », le document du ministère de l'Éducation nationale « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur » (2015), la mise en place dans la commune de Saint-Josse de « la Bibliothèque en tous genres », la maison d'édition française non sexiste « Talents Hauts » etc.

La question des stéréotypes se trouve donc au cœur de notre société mais aussi du métier que nous avons choisi d'exercer. C'est ainsi que nous souhaitons approfondir un travail sur les stéréotypes de genre dans la littérature en se centrant précisément sur le conte. Nous espérons à travers ce projet lutter contre les stéréotypes en adoptant de nouvelles perspectives de travail. A

moindre échelle, notre mémoire aura pour objectif de porter attention à ces préoccupations en y remédiant à travers une pédagogie différenciée.

2.2 Définitions

D'après la définition du dictionnaire *Larousse*, le conte est « un récit, en général assez court, de faits imaginaires ». Il relate donc les aventures de personnages inventés qui derrière leurs actions transmettent certaines idées. De plus, c'est aussi un genre littéraire qui raconte ces récits. Étymologiquement, ce terme provient du latin *computare* qui signifie à l'origine « calculer », « compter » et qui prendra le sens de « conter », « raconter » en latin populaire.

Le conte est un genre ancien qui a été transmis par la parole au fil des siècles. A l'origine, il se caractérise donc par son oralité. Tout comme le mythe, il fait appel à la mémoire de chacun qui raconte et transmet les histoires afin que celles-ci perdurent dans le temps. Au XVIIè s. Perrault fait naître le genre du conte de fées en fixant le passage à l'écrit. Les auteurs de contes utilisent une tradition orale qu'ils réinvestissent tout en ajoutant leur touche personnelle pour créer cette littérature. Les contes mêlent donc souvenirs collectifs et création individuelle. Arnold Van Gennep parle de « littérature mouvante » (1958, p.654) car elle ne cesse de s'enrichir, de se transformer et d'évoluer. D'autres auteurs connus succèdent à Perrault en écrivant des contes dits traditionnels comme les contes populaires allemands des frères Grimm ou encore les contes d'Andersen. D'autres encore plus contemporains prennent le parti de reprendre ces contes traditionnels pour les détourner en changeant certains éléments caractéristiques à des fins précises.

A l'origine, le conte avait pour but d'expliquer grâce à l'imagination certaines craintes que pouvaient avoir les hommes concernant des questions auxquelles ils n'avaient pas les réponses. C'était donc un moyen pour le lecteur de s'évader dans un monde parallèle beaucoup plus attrayant et divertissant. De plus, cela était conforté par un élément caractéristique du conte : l'histoire se termine bien, les gentils triomphent alors que les méchants sont punis. On pourrait se demander si cet aspect du conte ne serait pas à l'origine de personnages stéréotypés et quelque part formatés car ils doivent répondre à un certain code répétitif restreignant une ouverture d'esprit. Le lecteur se laisse aller dans un monde surnaturel où il ne rencontre aucun problème en sachant pertinemment à l'avance que les personnages mis à l'épreuve pendant l'histoire seront récompensés à la fin.

Cependant, cette notion de sécurité que véhiculent les contes permet dans un certain sens de rassurer l'enfant car il voit un héros triompher, étant donné qu'il l'a mérité grâce à son bon fond et ses bonnes actions. Dans *L'enfant et la peur d'apprendre*, Serge Boimare fait part d'une théorie selon laquelle ces textes permettent d'aider les élèves en difficulté qui éprouvent certaines craintes.

Ils sont une solution aux peurs des enfants qui peuvent s'appuyer sur ces contes pour avancer. Nous pouvons donc nous demander comment le conte pourrait assurer cet espace sécuritaire sans devenir pour autant une unité de sens figée et fermée aux yeux des élèves qui sont habitués à cet espace référent très structuré.

2.3 La théorie de Vladimir Propp

Pour les raisons énoncées ci-dessus, nous avons décidé de nous intéresser aux idées que certains théoriciens ont pu émettre au sujet des contes. Nous proposons d'étudier un ouvrage fondamental de Vladimir Propp, *Morphologie du conte* paru en 1928 à Leningrad. Son auteur est un folklorique russe qui s'est intéressé dans le détail à la composition d'une centaine de contes russes. Son objectif était de dresser un schéma des structures narratives du conte merveilleux qui lui apparaissent comme récurrentes. Propp met de côté ce qui lui semble être des éléments secondaires pour se concentrer sur les personnages et leurs fonctions. Il dresse une morphologie du conte qu'il définit comme : « une description des contes selon leurs parties constitutives et des rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble ». (1965, p.28). Il relève tous les aspects communs aux contes qu'il analyse en procédant avec une méthode précise : celle de ses modèles qui sont Goethe et Linné. Il établit donc à la fois un travail structuré et classé rigoureusement.

Son analyse des fonctions des personnages est un élément qui nous a paru intéressant de mettre en lumière. Propp définit une fonction comme « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue » (1965, p.31). Après avoir effectué son étude des contes, Propp en déduit qu'il y a 31 fonctions dans les contes russes et que celles-ci sont valables pour tous les contes de son corpus car elles se répètent. Il regroupe toutes les actions possibles en effectuant une liste précise : l'éloignement ou l'absence, l'interdiction, la transgression de l'interdit, l'interrogation etc. On observe donc un nombre restreint de fonctions avec un nombre illimité de personnages. Propp parle de « valeurs constantes » pour évoquer les actions des personnages et de « valeurs variables » pour leur identité. Au sujet des personnages, il explique :

> Ce qui change ce sont les noms (et en même temps les attributs) des personnages, ce qui ne change pas ce sont leurs actions, ou leurs *fonctions*. On peut en conclure que le conte prête souvent les mêmes fonctions à des personnages différents. (1965, p.29)

De plus, Propp montre que ces fonctions sont réalisées par seulement sept catégories de personnages : l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire, la Princesse ou son Père, le Mandateur, le Héros et le Faux-héros. Cette classification fait du conte un genre fermé car le chemin des personnages est tracé par avance. Le cœur de notre mémoire est orienté vers l'étude des personnages dans les

contes : au regard des théories de Propp, nous pouvons ainsi en déduire qu'ils sont très limités dans la réalisation de leurs actions car ils sont en quelque sorte destinés à réaliser une panoplie de fonctions peu nombreuses. Nous avons donc déjà une première réponse à notre questionnement : la structure même du conte limite le regard que l'on peut en avoir et facilite la création de stéréotypes car la liberté y est restreinte. Cette structure formatée incite donc les adultes et les enfants à s'en faire une idée préconçue selon laquelle tous les contes s'appliquent à un schéma, empêchant l'idée inverse, c'est à dire qu'un schéma s'appliquerait pour chaque conte. Mais qu'en est-il du genre de ces personnages ? En plus de leurs fonctions limitées doivent-ils forcément être masculins ou féminins pour accomplir certains types de tâches ? Est-ce forcément une sorcière qui accomplit des méfaits ou encore un prince qui part en quête et subit des épreuves pour obtenir un objet ou un auxiliaire magique ? Finalement, la minorité de fonctions retenues serait-elle un facteur favorisant les stéréotypes ? Nous allons tenter d'y répondre en questionnant les élèves eux-mêmes sur la conception qu'ils se font des personnages.

2.4 Le point de vue de Bruno Bettelheim

Certains auteurs critiquent la théorie de Propp car il ne s'intéresse qu'à un seul aspect du conte. Antoine Faivre, par exemple, lui reproche d'analyser la forme au détriment du contenu. Il en est de-même pour Lévi-Strauss qui considère qu'il faut étudier à la fois la structure, le fond et le contexte ethnologique du conte. Pour lui, le conte doit être vu comme un tout, et il lui apparaît réducteur de penser que les contes sont des variantes d'un modèle fixe. Nous avons donc décidé de nous intéresser à un autre auteur qui analyse davantage le contenu du conte et sa symbolique pour avoir des éléments d'analyse généraux.

Bruno Bettelheim, pédopsychiatre américain, rédige *Psychanalyse des contes de fées* paru en 1976. Il centre son œuvre sur le conte non plus comme narration mais comme système symbolique. Pour lui, c'est un outil qui permet le passage de l'enfance au monde adulte. Le conte donne les clefs nécessaires à l'enfant-lecteur pour qu'il réfléchisse et trouve lui-même le message transmis par ces histoires. Selon Bettelheim, il a « écrit pour aider les adultes, et plus spécialement ceux qui ont charge d'enfants, à comprendre l'importance des contes de fées » (1999, p.35).

Les contes populaires ont pour fonction de donner des réponses aux peurs de l'enfant. C'est à lui de découvrir un des différents sens du conte auquel il est capable d'accéder selon sa maturité. Il est ainsi informé des épreuves à accomplir à travers ces personnages qui franchissent des étapes et grandissent en maturité à la fin de l'histoire. Bettelheim dit que :

> Les contes de fées, à la différence de toute autre forme de littérature, dirigent l'enfant vers la découverte de son identité et de sa vocation et lui montrent aussi par quelles expériences il doit passer pour développer plus avant son caractère […] Ces histoires promettent à l'enfant que s'il ose s'engager dans cette quête redoutable et éprouvante, des puissances bienveillantes viendront l'aider à réussir. Elles mettent également en garde les timorés et les bornés qui, faute de prendre les risques qui leur permettraient de se trouver, se condamnent à une existence de bon à rien, ou à un sort encore moins enviable (1999, p. 40).

Plus que de simples histoires pour distraire, Bettelheim fait émerger une dimension nouvelle au conte ; il est instructif et permet l'éveil et la maturation de son lecteur. Il nous semble pertinent de proposer à nos élèves une panoplie large de contes qui leur permettra peut-être d'en avoir un regard différent de celui de l'enfance ou de l'âge adulte.

Certains auteurs expriment les vertus du conte avec beaucoup de sentiment. Par exemple, Charles Dickens cité par Bettelheim : *«* Le Petit Chaperon Rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur *»* (1999, p39). Ce témoignage nous a donné l'envie de transmettre cette littérature à nos élèves afin que certains puissent partager cet engouement. C'est pour cela que nous avons décidé d'interroger les élèves sur leurs ressentis à propos de chaque lecture en acceptant toute opinion possible. Nous avons également pris le parti de ne pas restreindre le champ de vision des élèves en leur donnant les significations propres à chaque conte. Nous souhaitons qu'ils se fassent leur propre opinion car comme le dit Bettelheim :

> On supprime toute la valeur du conte de fées si on précise à l'enfant le sens qu'il doit avoir pour lui […] En découvrant lui-même le sens caché des contes, l'enfant crée quelque chose, au lieu de subir une influence. (p.257-258).

Le processus doit s'effectuer individuellement et sera différent pour chaque enfant qui appréhendera les lectures de manières diverses et qui sera marqué par ce projet de façon totalement personnelle.

Enfin, la motivation de notre mémoire se fonde sur une envie de transmettre aux enfants une culture ouverte et diversifiée. En effet, leurs expériences se résument en général à quelques contes les plus connus. Nous souhaitons changer ce constat en leur proposant des contes auxquels ils n'ont pas accès mais aussi des contes inversés qu'ils n'ont pas l'habitude d'étudier. La réflexion de Bettelheim nous conforte dans cette idée car il dit que :

> De nos jours, les enfants sont beaucoup plus gravement lésés : ils n'ont même pas la chance de connaître les contes de fées. La plupart d'entre eux, en effet, n'abordent les contes que sous une forme embellie et simplifiée qui affaiblit leur signification et les prive de leur portée profonde. Je veux parler des versions présentées par les films et les émissions télévisées qui font des contes de fées des spectacles dénués de sens. » (page 40-41).

2.5 Au cœur des stéréotypes de genres

Les théories de Propp et Bettelheim étudient le conte dans sa globalité et il était nécessaire de se pencher sur la construction de celui-ci afin d'en connaître les rouages et de constater ce qui entraîne les stéréotypes de genre. Au-delà de cette construction même, il paraît utile d'analyser les référents que les élèves ont à leur disposition durant leur apprentissage scolaire.

L'article de *l'Express* révèle que les représentations des métiers exercés par des femmes dans les manuels scolaires se font à 45,5% dans l'enseignement et 31,1% dans les métiers de service. Or, selon *le Figaro*, 82% des professeurs des écoles sont des femmes ! De plus, l'ouvrage d'Evelyne Daréoux intitulé *Des stéréotypes de genres omniprésents dans l'éducation des enfants* met l'accent sur le fait « [qu']en matière d'orientation huit femmes sur dix se regroupent dans les quatre spécialités du service : secrétariat, comptabilité, commerce, sanitaire et social » (2007, p.90). Dès lors, il est primordial de mettre en exergue le lien existant entre les métiers et orientations choisis et exercés par les femmes et leur représentation dans les manuels scolaires. Il existerait donc bel et bien une connexion entre l'apprentissage scolaire et sa représentation du genre avec le futur des élèves.

De ce constat naissent de nouvelles perspectives d'études. La représentation féminine en elle-même est minoritaire dans les manuels scolaires (25% selon Mme Daréoux) et leurs rôles dans les mises en scène demeurent inégales avec ceux des hommes. En effet, l'*Express* abonde dans ce sens et développe les tâches féminines « comme [...] le plus souvent assignées à la sphère privée, dans des activités familiales ou domestiques » (2015). Dès lors, une réelle connivence serait démontrée entre l'enseignement tel qu'il est réalisé en France et les orientations suivies par les élèves à l'avenir. La prépondérance des stéréotypes dans les manuels scolaires tend à prouver que l'enseignement serait vecteur d'idées préconçues sur les genres.

L'apprentissage de la lecture ne demeure pas le seul domaine établissant des stéréotypes de genre. En effet, des contes traditionnels émanent toute une résurgence de stéréotypes dont les élèves s'imprègnent chaque année de leur scolarité au cours de l'étude de ces derniers. L'analyse des thèses de Propp et Bettelheim permet donc de faire un lien avec les propos d'Evelyne Daréoux :

> Dans les contes lorsque les activités des filles sont futiles (elles se promènent ou se regardent dans un miroir), les garçons se battent, réfléchissent et prennent des décisions. Les filles apparaissent comme n'étant pas sujettes de leur propre histoire, […] dépendant de personnages masculins (le père, le prince charmant). Pour les garçons, il est question de rites initiatiques, de projets, de désirs et de réalisations de désirs. Pour les filles, lorsque les désirs sont réalisés, ce n'est pas de leur fait à elles mais grâce à l'intervention de l'autre sexe. [...] Par ailleurs,

> le sexe masculin apparaît comme l'être humain par excellence : un personnage ursidé. [...] Pour qu'un personnage soit identifié comme féminin il faudra qu'il porte des vêtements et/ou des attributs liés à la coquetterie ou au travail domestique (bijoux, accessoires à cheveux, ou bien l'éternel tablier de cuisine !) (2007, p.91).

Ce paragraphe démontre toute la prépondérance que revêt le stéréotype de genre dans les contes. De part cette instruction avec un support aussi clivant, les élèves se retrouvent confrontés à un monde dans lequel l'homme et la femme aurait des rôles prédestinés. Cette thèse sera l'objet de débats et d'échanges avec les élèves dans le but de mettre à mal ces stéréotypes et de les déconstruire dans l'esprit de l'élève.

3. METHODOLOGIE

3.1 Recueil de données

Nous débutons notre recherche par un recueil de données inhérent à notre travail. En effet, en période une, nous avons distribué le questionnaire n°1 visible en annexe 1 afin de recueillir les conceptions des élèves concernant les stéréotypes de genres dans les contes. Pour l'étude des réponses à ce questionnaire nous avons établi un tableau de statistiques visible dans la partie 4. Cette étape s'est déroulée une après-midi dans nos deux classes, les élèves avaient une trentaine de minutes pour répondre aux différentes questions. Nous développerons plus tard les raisons qui nous ont poussées à changer notre questionnaire. Dès lors, ce qu'il faut retenir c'est que nous avons crée un nouveau questionnaire (visible en annexe 2) dans lequel figurent des questions ouvertes pour nous permettre d'avoir un recueil qualitatif mais également une suite d'items à cocher par les élèves pour l'aspect quantitatif.

Pour terminer, nous avons de nouveau distribué le questionnaire n°2 aux élèves à la veille des vacances d'avril afin de constater s'ils fournissent des réponses différentes au regard du travail effectué durant les mois précédents.

3.2 Phase de débat

Ensuite, nous lisons et étudions avec les élèves des contes traditionnels stéréotypés que nous mettons en balance avec des contes que l'on nomme « détournés ». Ces derniers présentent la particularité d'être sans aucun stéréotype ou de les inverser. Cette deuxième phase de notre

recherche consiste à étudier divers types de contes et d'en analyser les contenants avec les élèves. Pour ce faire, en période deux, nous avons étudié trois contes traditionnels que nous évoquerons dans une partie prévue à cet effet. Pendant les vacances d'hiver, les élèves ont eu à leur disposition un livret de contes stéréotypés et inversés composé de : *La Petite Fille aux Allumettes* et *La princesse au Petit Pois* d'Andersen*, Hansel et Gretel* des Frères Grimm *Le Petit Poucet* et *Le Chat botté* de Perrault*, Le Petit Chaperon Bleu Marine* de P. Dumas, *Cendrillon* et *Les trois petits cochons* de Roald Dahl. Ce livret avait pour but de nourrir intellectuellement les élèves et de leur fournir un nombre de données suffisant à la création qui viendra. Au retour des vacances d'hiver, nous avons étudié avec eux trois nouveaux contes détournés afin de prendre le contre-pied de ce qui a été vu avant les vacances. Chaque étude de contes se réalise dans un même créneau horaire chaque semaine afin d'installer un rituel de discussion avec les élèves. Pour permettre l'étude approfondie des contes et faire émerger les réflexions et idées des élèves, nous créons pour tous les contes une grille de question personnalisée (un exemple est visible en annexe 4) sur laquelle nous nous appuyons dans chacune de nos classes. Cette grille permet de procéder dans les deux classes à la même organisation et conduite du débat. Elle s'articule autour de questions ouvertes dans le but de procéder à une analyse qualitative des échanges grâce à des extraits de verbatim, donnant naissance à un tableau avec une analyse thématique de contenu. Pour la recherche, il s'agit également de partir d'une grille objective de questions, évitant un débat personnalisé dans chaque classe. Ainsi, nos deux classes sont étudiées comme un ensemble et non comme une juxtaposition.

3.3 Création du conte

Enfin, la troisième et dernière phase : la création du conte. Celle-ci se déroule en milieu de période trois et quatre jusqu'aux vacances d'avril. Nous avons choisi de séparer nos classes en petits groupes, certains étant composés uniquement de filles, ou de garçons, et d'autres mixtes. Cette caractéristique permet de constater si le genre de l'enfant influe sur sa création, ou non. Cette phase de création est détaillée en annexe 3 et 6 avec le plan séquence sur lequel nous nous sommes appuyés.

4. QUESTIONNAIRES PREALABLES

4.1 Questionnaire 1

4.1.1 Présentation et objectifs

Tout d'abord, nous avons distribué dans chacune de nos deux classes un questionnaire préalable à la lecture des contes afin de recueillir leur conception et d'évaluer leur stéréotypes. Ce dernier s'articule autour de deux questions ouvertes puis de plusieurs autres questions à choix multiples.

4.1.2 Données recueillies

			Filles						Garçons					
	Réponses	% sur l'ensemble	CE2	%	CM1	%	Ensemble	% des filles	CE2	%	CM1	%	Ensemble	% des garçons
Question 2	Oui	60,8%	8	73%	9	47%	17	57%	9	82%	5	50%	14	67%
	Non	31,4%	3	27%	8	42%	11	37%	1	9%	4	40%	5	24%
	Ne sais pas	7,8%	0	0%	2	11%	2	7%	1	9%	1	10%	2	10%
Question 3	Des filles	9,8%	1	9%	2	11%	3	10%	0	0%	2	20%	2	10%
	Des garçons	0,0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
	Les deux	90,2%	10	91%	17	89%	27	90%	11	100%	8	80%	19	90%
Question 4	Des princesses	25,5%	4	36%	5	26%	9	30%	1	9%	3	30%	4	19%
	Des princes	0,0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
	Les deux	74,5%	7	64%	14	74%	21	70%	10	91%	7	70%	17	81%
Question 5	Oui	25,5%	6	55%	5	26%	11	37%	2	18%	0	0%	2	10%
	Non	74,5%	5	45%	14	74%	19	63%	9	82%	10	100%	19	90%
Question 6	Tout le temps	31,4%	7	64%	5	26%	12	40%	2	18%	2	20%	4	19%
	Très souvent	33,3%	1	9%	7	37%	8	27%	5	45%	4	40%	9	43%
	Peu souvent	25,5%	2	18%	4	21%	6	20%	4	36%	3	30%	7	33%
	Jamais	9,8%	1	9%	3	16%	4	13%	0	0%	1	10%	1	5%
Question 7	Tout le temps	2,0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	1	10%	1	5%
	Très souvent	11,8%	2	18%	2	11%	4	13%	1	9%	1	10%	2	10%
	Peu souvent	37,3%	4	36%	6	32%	10	33%	7	64%	2	20%	9	43%
	Jamais	49,0%	5	45%	11	58%	16	53%	3	27%	6	60%	9	43%
Question 8	Oui	74,5%	11	100%	14	74%	25	83%	5	45%	8	80%	13	62%
	Non	25,5%	0	0%	5	26%	5	17%	6	55%	2	20%	8	38%
Question 9	Chaperon rouge	56,9%	7	64%	9	47%	16	53%	10	91%	3	30%	13	62%
	Raiponce	68,6%	10	91%	8	42%	18	60%	10	91%	7	70%	17	81%
	!!! Piège !!!	72,5%	10	91%	11	58%	21	70%	8	73%	8	80%	16	76%
	Barbe bleu	25,5%	1	9%	7	37%	8	27%	2	18%	3	30%	5	24%
	ite fille aux allum	29,4%	3	27%	5	26%	8	27%	7	64%	3	30%	7	33%
Question 10	Oui	35,3%	9	82%	1	5%	10	33%	8	73%	0	0%	8	38%
	Non	64,7%	2	18%	18	95%	20	67%	3	27%	10	100%	13	62%
Question 11	Oui	62,7%	7	64%	15	79%	22	73%	4	36%	6	60%	10	48%
	Non	37,3%	4	36%	4	21%	8	27%	7	64%	4	40%	11	52%

4.1.3 Analyse des données

Dans l'ensemble : On remarque que l'ensemble des élèves établit le fait qu'un conte peut être lu par des hommes et des femmes. Néanmoins, si on se penche de plus près sur les données présentes, on note le fait qu'aucun élève ne pense qu'ils peuvent être lus uniquement par des garçons tandis que 9,8% d'entre eux pensent qu'ils peuvent être consultés par des filles seulement. Du même fait, les élèves pensent en grande majorité (74,5%) que les personnages de conte peuvent tout aussi bien être des princesses que des princes. Une fois encore, la même distinction apparaît entre uniquement des princes et uniquement des princesses car 25,5% pensent qu'il n'y a que des princesses alors qu'aucun élève pense qu'un conte peut exister avec un seul et unique prince.

Cependant, bien qu'ayant une certaine propension à établir que des princesses sont majoritaires dans les contes comparées aux princes, les élèves ont pour les ¾ conscience que les personnages féminins ne sont pas uniquement des princesses.

Les plus gros stéréotypes de genres apparaissent dans les questions suivantes. Tout d'abord, le stéréotype vestimentaire est éclatant selon les élèves car 74,5% d'entre eux pensent que les personnages féminins portent toujours des robes dans les contes.

De plus, lorsque la question des personnages qui en sauvent un autre est évoquée, le constat est éloquent. La courbe des pourcentages s'inverse totalement en fonction du sexe du personnage. En effet, selon eux, lorsqu'un personnage féminin est en danger, il est tout le temps sauvé par un personnage masculin à hauteur de 31,4%, très souvent à 33,3%, peu souvent à 25,5% et seulement 9,8% disent que le personnage féminin n'est jamais sauvé par un homme.

A contrario, 2% pensent que lorsqu'un homme est en danger, il est sauvé par une femme, 11,8% admettent que cela arrive très souvent. 37,3% pensent que cela arrive peu souvent et 49% estiment que l'homme n'est jamais sauvé par un personnage féminin.

Enfin, la représentation visuelle des contes demeure très stéréotypée pour les élèves car 72,5% d'entre eux sont tombés dans le piège en entourant l'image d'un dessin animé représentant une princesse et son prince alors que des images représentant des contes ou les personnages principaux ne sont pas des princes ou princesses ne sont que très peu entourées : 56,9%, 29,4%, 25,5%.

Nous choisissons de terminer notre analyse ici car après mûre réflexion et divers questionnements sur la justesse de ce questionnaire, il nous est apparu que celui-ci demeurait trop orienté et ce n'est pas ce que nous recherchons. De fait, les questions et réponses proposées conduisent les élèves aux réponses que nous souhaitons.

Nous avons donc pris le parti de créer un nouveau questionnaire ce qui retarde également la progression de notre recherche mais nous préférons partir sur des bases solides et non pas sur une analyse biaisée par notre questionnaire.

4.2 Questionnaire 2

4.2.1 Présentation et objectifs

Ce nouveau questionnaire s'articule en deux parties. Une première phase constituée de quatre questions ouvertes est proposée aux élèves. Ainsi, ce questionnaire leur accorde une liberté d'expression que le premier n'autorisait pas. De plus, il est également judicieux du point de vue de la recherche d'avoir à analyser des questions ouvertes également.

La deuxième phase se compose d'une grille de personnages ou de rôles auxquels nous avons demandé aux élèves d'y associer soit un « garçon », une « fille » ou « les deux ». Pour la constituer et choisir les items, nous nous sommes appuyés sur les 15 sujets présents dans le conte d'après R. M. Volkov et qui sont mentionnés par Propp dans son ouvrage. En voici quelques exemples : « le héros combattant contre un dragon, la recherche d'une fiancée, la victime d'un charme ou d'un sort » etc. (1965, p.15-16). Nous avons également pris le soin de vérifier qu'il existait des contes dans lesquels ses actions pouvaient être réalisées autant par un homme que par une femme. En effet, certaines réflexions peuvent sembler stéréotypée seulement si le pendant inverse existe. Par exemple, Propp nous donne des exemples issus de contes russes : « La princesse vole le chemise » (pour l'item « voler un objet »), « La marâtre donne l'ordre l'ordre d'égorger la vache magique » (cf item « donner l'ordre de tuer quelqu'un »), « La servante arrache les yeux de sa maîtresse » (cf item « tuer quelqu'un »), « La femme transforme son mari en chien et le chasse » (cf item « jeter un sort »), « La servante aveugle la fiancée du roi et se fait passer pour celle-ci » (cf item « manipuler quelqu'un »), « Le maître de maison tente, la nuit, de donner ses hôtes à manger aux rats » (cf « terroriser un autre personnage ») etc. (1965, p.36-50)

4.2.2 Données recueillies et analyses

Tout d'abord, il nous paraissait essentiel de recueillir les conceptions des élèves sur ce qu'est un conte afin de travailler au plus près de leurs idées et de les conduire vers la véritable définition de celui-ci.

Un conte c'est histoire...	Nombre de mentions
Imaginaire	18
Qui commence par « Il était une fois »	9
De fées et de princesses	6
Pour enfants	5
De suspens	2
D'actions	2
Longue	2
Avec une fin heureuse	2
Avec des chevaliers	2
Disney	1
Qui fait peur	1
Avec du suspens	1
Qui est triste	1

Dans un premier temps, comme l'indique le dictionnaire *Larousse*, les élèves font émerger le fait qu'il s'agisse d'une histoire imaginaire pour 18 d'entre eux. La composante « Il était une fois... » semble essentielle pour 9 élèves, peu importe le fond de l'histoire qui suit.

La troisième réponse de ce recueil nous intéresse particulièrement au vu du thème de notre recherche. En effet, 6 élèves ont cité comme condition inhérente au conte le fait que cela narre l'histoire de fées et de princesses.

Les réponses majoritaires étant celles évoquées, il ressort qu'un conte, pour les élèves, serait la combinaison d'une histoire imaginaire commençant par « Il était une fois » et dans laquelle des princesses seraient au cœur de l'histoire, tout ceci en grossissant le trait.

Il était essentiel pour nous de constater la culture des élèves au sujet des contes. De plus, cela permettait de valider le fait que les élèves étaient plus habitués à travailler des contes traditionnels durant leur scolarité.

Contes	Nombre de mentions
Le Petit Chaperon Rouge	26
Blanche-Neige	24
Aladin	7
Cendrillon	6
La Belle et la Bête	6
Le Petit Poucet	5
La Belle au Bois dormant	4
Raiponce	4
La Reine des Neiges	4
Le Chat Botté	3
Les 3 Petits Cochons	3
Pinocchio	3
Jack et le Haricot Magique	2
La Petite Sirène	1
Baba Yaga	1

Ce tableau recense les différents contes que les élèves ont déjà rencontré. On remarque que l'ensemble de ces contes relève uniquement de l'univers traditionnel du conte. De surcroît, les contes les plus cités, à savoir *Le Petit Chaperon Rouge* ainsi que *Blanche-Neige* possèdent tous deux une héroïne candide malmenée par le monde qui l'entoure. Néanmoins, malgré la prédominance de contes traditionnels, on notera que des contes issus de toutes cultures sont présents car *Aladin* et *Baba Yaga*, en exemple, nous parviennent à nous européens alors qu'il s'agit là de contes arabes et d'une figure des contes russes que Vladimir Propp mais en avant dans son ouvrage évoqué précédemment.

A noter, 4 élèves qui n'étaient pas en mesure de fournir un exemple de contes et n'ont donc rien écrit, ce qui tend à démontrer que tous les élèves ne sont pas familiarisés avec le genre du conte et que notre deuxième phase de recherche leur permettra d'assimiler les caractéristiques du conte.

Erreurs sur les contes	Nombre de mentions
Shrek	5
Les 101 Dalmatiens	5
Les Schtroumpfs	4
Le Roi Lion	3
Le Grinch	1
Le Livre de la Jungle	1
Tarzan	1
Bambi	1
Peter Pan	1

Certains élèves ont reporté des erreurs sur des histoires qu'ils ont apparenté au genre du conte alors qu'elles n'en font pas partie. Parmi ces erreurs, *Shrek* : En effet, le déroulé propre de ce dessin animé et surtout, le titre de l'un de ces volets à savoir, *Shrek, Il était une fin*, a sans doute dupé les élèves et cinq d'entre eux ont assimilé ce dessin animé au conte. On remarque que ces erreurs sont toutes le fruit d'histoires avec un héros, ou une héroïne affrontant le monde qui l'entoure. Surtout, chaque héros ou héroïne se voit doté d'une particularité physique, mentale. Cette tendance démontrerait que les élèves assimilent le genre du conte au fait que le personnage principal se démarque de son environnement.

Au cours du questionnaire 2, les élèves sont amenés à citer un seul et unique personnage méchant puis gentil parmi les contes qu'ils connaissent. Le fait de leur imposer de n'en citer qu'un seul les oblige à ressortir celui qui les a le plus marqués.

Personnages méchants de contes	Nombres de mentions
Le loup	26
La Marâtre	7
La Sorcière	5
L'ogre	1

Parmi les personnages méchants, on retrouve la figure du loup qui est citée à 26 reprises sur les 51 élèves du panel l'emportant largement sur le reste des figures citées. En effet, cela représente plus de 50% des élèves ce qui paraît réellement exceptionnel. Le personnage du loup étant attribué au masculin, on se retrouve avec une figure du méchant qui serait incarné par une entité masculine.

Personnages gentils dans les contes	Nombres de mentions
Le Petit Chaperon Rouge	19
Blanche-Neige	14
Cendrillon	5
Pinocchio	2
Les 3 petits cochons	2
Raiponce	1
La Belle au Bois Dormant	1
Elsa	1

A l'inverse, le recueil des personnages gentils démontre exactement le fait opposé. Sur les 51 élèves, 31 ont eu pour référence un personnage féminin. En tête, le petit chaperon rouge et Blanche-neige ressortant avec évidence de ce relevé. On note donc que les personnages gentils seraient plutôt de sexe féminin pour les élèves. Cette opposition avec les personnages méchants permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle les élèves ont une vision nette des rôles du conte : les rôles méchants pour les personnages masculins, les rôles gentils pour les personnages féminins.

Questionnaire n°2 rempli par les élèves filles de nos deux classes :

	GARCONS	FILLES	LES DEUX
Chasser des dragons	80,00%	0,00%	20,00%
Être sauvé	13,33%	66,66%	20,00%
Jeter un sort	10,00%	36,66%	53,33%
Être rusé	43,33%	13,33%	43,33%
Victime d'un sort	16,66%	23,33%	60,00%
Manipuler un personnage	30,00%	20,00%	50,00%
Conquérir l'amour	30,00%	23,33%	46,66%
Mourir	16,66%	16,66%	66,66%
Partir à l'aventure	43,33%	3,33%	53,33%
Voler un objet	66,66%	6,66%	36,66%
Sauver quelqu'un	76,66%	6,66%	16,66%
Être méchant	26,66%	10,00%	63,33%
Demander de l'aide	10,00%	56,66%	33,33%
Tuer quelqu'un	46,66%	3,33%	50,00%
Capturer un personnage	33,33%	10,00%	56,66%
Être emprisonné	16,66%	33,33%	50,00%
Terroriser un personnage	33,33%	13,33%	56,66%
Donner l'ordre de tuer	40,00%	16,66%	43,33%

Tout d'abord, ce qui paraît primordial de relever d'emblée, c'est la prépondérance des réponses mixtes chez les filles de nos deux classes. En effet, sur les 18 items proposés, pas moins de 13 réponses ont pour pourcentage maximal le fait que le rôle puisse être incarné par un personnage masculin comme féminin. Les filles ne paraissent donc pas si stéréotypées que l'on aurait pu s'y attendre dans leurs réponses.

Néanmoins, si l'on se penche sur les rôles qui ont suscité des réponses genrées, alors certains stéréotypes apparaissent. En effet, les filles admettent à 66% et à 56% que les personnages féminins sont sauvés ou demandent de l'aide dans les contes.

De plus, absolument aucun personnage féminin ne chasse de dragons, à l'inverse 80% des personnages masculins le font. Les personnages masculins recueillent 76% des suffrages lorsqu'un personnage est chargé d'en sauver un autre. Toujours selon les filles de nos classes, 66% pensent que les personnages masculins ont plus tendance à voler un objet.

Ce recueil de données des élèves filles de nos classes tend à démontrer qu'elles demeurent moins stéréotypées que ce qu'on pourrait croire. Cependant, certains de ces stéréotypes demeurent très marqués et ressortent d'autant plus car ils se distinguent des autres items.

Questionnaire n°2 rempli par les élèves garçons de nos deux classes :

	GARCONS	FILLES	LES DEUX
Chasser des dragons	100,00%	0,00%	0,00%
Être sauvé	23,81%	71,43%	4,76%
Jeter un sort	4,76%	38,10%	57,14%
Être rusé	38,10%	14,29%	47,61%
Victime d'un sort	19,05%	33,33%	47,61%
Manipuler un personnage	47,61%	28,57%	23,81%
Conquérir l'amour	52,38%	23,81%	23,81%
Mourir	38,10%	14,29%	47,61%
Partir à l'aventure	76,19%	4,76%	19,05%
Voler un objet	38,10%	4,76%	57,14%
Sauver quelqu'un	85,71%	9,52%	4,76%
Être méchant	23,81%	9,52%	66,66%
Demander de l'aide	19,05%	47,61%	28,57%
Tuer quelqu'un	66,66%	0,00%	33,33%
Capturer un personnage	42,86%	23,81%	28,57%
Être emprisonné	28,57%	33,33%	38,10%
Terroriser un personnage	42,86%	14,29%	42,86%
Donner l'ordre de tuer	42,86%	23,81%	33,33%

Contrairement aux filles de nos classes, les garçons sont plus stéréotypés. En effet, sur les 18 items seuls 8 recueillent une majorité allant dans la mixité des rôles. Il est intéressant de noter que la colonne qui a le plus de pourcentage à majorité est celle des garçons. Ce fait démontrerait que les garçons de nos classes attribuent aux personnages masculins un rôle prépondérant dans le conte, comme si l'histoire dépendait de lui et que le personnage masculin permettait non seulement la création de l'histoire mais aussi son basculement et sa fin, ce qu'explique d'ailleurs E. Daréoux dans son ouvrage *Des stéréoytpes de genres omniprésents dans l'éducation des enfants*.

En se penchant de façon plus précise sur ces données, nous constations que les personnages féminins sont réellement un prétexte pour que le personnage masculin puisse se mettre en avant car en effet, 71,% des garçons pensent que les personnages féminins sont sauvés dans les contes et bien sûr, à 85% ce rôle est attribué à un homme. Il en va de même pour les personnages qui demandant de l'aide car 47% attribuent ceci à un personnage féminin.

Ce recueil permet d'affirmer que les garçons possèdent une vision plus stéréotypée du conte que les filles et attribuent aux personnages masculins un rôle prépondérant dans les histoires du genre.

5. HYPOTHESES

A la lumière des différentes remarques de classe, et du questionnaire préalable, il apparaît que certains stéréotypes de contes sont assimilés par les élèves et cela se manifeste dans leurs réponses aux différentes questions. Les élèves ont une idée marquée au sujet des fonctions des personnages car certaines sont en quelque sorte destinées à des hommes exclusivement ou au contraire à des femmes.

Nous pensons qu'avec une lecture de contes choisis, il est possible de faire émerger chez les élèves l'idée selon laquelle tous les contes ne véhiculent pas des stéréotypes de genre.

De plus, nous supposons que la création de leur conte, grâce aux lectures différenciées, permettra une rédaction plus neutre que ce qu'il eût été imaginable à la lecture des réponses au questionnaire.

En guise d'outil supplémentaire qui servira la comparaison initiale avec le résultat après notre recherche, nous distribuerons le questionnaire à nouveau. Il permettra de constater les évolutions de conceptions des élèves à défaut de la création si celle-ci ne donne aucun résultat.

Enfin, nous nous demandons si la différence de composition des groupes masculins, féminins et mixtes entraînera une différence dans la création des contes par les élèves.

6. ETUDE DES CONTES TRADITIONNELS

6.1 Objectifs visés

Nous avons choisi de commencer par l'étude approfondie de contes traditionnels accompagnée de lectures rituelles dites « offertes » pour amener une culture riche aux élèves concernant cette littérature. Nous concentrerons notre analyse sur trois contes qui ont fait l'objet de questions ouvertes sous forme d'échanges oraux avec les élèves. Nous avons pour objectif de vérifier, sous une forme différente que celle du questionnaire, les conceptions des élèves à propos des stéréotypes dans les contes. Il s'agira de les interroger sur leurs idées, leurs sentiments, et sur ce qu'ils ont saisi de chaque lecture en laissant libre chaque interprétation pourvu qu'elle soit argumentée. Certaines questions seront choisies précisément afin de savoir si les élèves envisageraient certains changements auxquels ils ne sont pas habitués dans ce type de récits. Pour construire nos questions, nous nous sommes appuyés sur certaines analyses de B. Bettelheim qui nous ont semblé pertinentes. Afin d'être objectifs et de garder un point de vue externe et sans jugement ou subjectivité, nous enregistrerons ces débats pour permettre un retour et une analyse plus poussée et précise qu'une prise de notes en classe durant les échanges.

Les extraits de verbatims seront précédés du nom de l'élève en ne gardant que l'initiale qui sera de couleur bleue pour les garçons et violette pour les filles. De plus, le niveau de classe sera informé entre parenthèses. Lors d'une succession d'échanges, le niveau de classe sera précisé une seule fois au préalable.

6.2 Les Trois Plumes

Bettelheim propose une analyse sur la signification et les symboles présents dans le conte *Les trois plumes*. Nous nous sommes appuyés sur ces éléments pour orienter notre questionnaire. L'auteur nous explique que l'enfant peut s'identifier au Simplet car il incarne les peurs de celui-ci qui n'a pas confiance en ce qu'il est. De ce fait, au début de l'histoire le Simplet est rejeté par les autres, il est dénigré et ne semble pas avoir de grandes qualités physiques et morales. Pourtant, il « remporte la victoire parce qu'il s'appuie sur son inconscient, et ce sont ses rivaux, qui comptent sur leur « intelligence » et restent fixés à la surface des choses, qui font figures d'imbéciles » (1999, p. 161). L'enfant se rend donc compte qu'il peut s'en sortir grâce à ses actions. Ce constat nous a mené à demander aux élèves s'ils se reconnaissaient dans le personnage du Simplet.

La majorité des élèves n'ayant pas encore le recul nécessaire ont répondu que non car ce personnage n'est pas « intelligent ». Cependant deux élèves ont émis les réflexions suivantes :

J.B (CM1) : « C*'est bizarre parce que j'ai rêvé de ça. J'étais le Simplet et j'allais au fond de l'eau pour récupérer un fin tapis et en fait il était très épais. A la fin, je réussissais les épreuves. »*

Y. (CE2) *: « Moi dans ma famille on dit toujours que je suis celle qui réussit le moins à l'école et pourtant à la maison des fois je dis des choses à ma man qu'elle ne sait pas ».*

Ces élèves ont donc déjà amorcé le processus d'identification en se retrouvant à travers ce personnage.

Après avoir relevé les personnages principaux de l'histoire, nous avons demandé à nos élèves pourquoi ceux-ci étaient uniquement masculins. Nous avons obtenu les réponses suivantes :

K. (CM1) : « *Parce que quand c'est féminin ça ne peut pas hériter au trône. »*

M. (CM1) *: « Parce que ça va devenir des rois, des guerriers. »*

L. (CM1) ***:*** *« Parce que si c'était des filles elle n'irait pas à la recherche d'un prince. »*

D'après les réflexions de **K.** et **M.**, il apparaît évident pour les garçons ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir du royaume. De plus, **L.** a une vision stéréotypée de la quête amoureuse car ce serait à l'homme de partir à la recherche de la princesse et non l'inverse.

Par la suite, nous avons demandé aux élèves si la situation inverse aurait été possible : une reine avec ses trois filles. Nous avons recueilli des réponses pertinentes à analyser :

V. (CM1) *: « Non ce n'est pas possible car une reine ça a pas de pouvoir dans le royaume. Seuls les hommes vont au combat. »*

T. (CM1) *: « Je ne suis pas d'accord avec V. car il dit que la reine a pas de pouvoir mais si elle a du pouvoir car par exemple dans les échecs c'est la reine qui est la plus forte »*

L. (CM1) *: « Mais dans la réalité c'est le roi. »*

Pour les élèves garçons, le roi a plus de pouvoir que la reine et est supérieur à celle-ci. Nous voyons bien qu'ils ont une vision tranchée car ils répartissent les pouvoirs de manière inégalitaire. A l'inverse, **T.** défend sa position de fille en prenant le contre pied car elle trouve un exemple pertinent montrant que la reine peut aussi être supérieure au roi. Nous pouvons en déduire que le sexe des enfants va de paire avec leur réflexion comme si avouer que la reine et le roi étaient à égalité était en quelque sorte une mise à mal de leur genre. Les élèves ne proposent pas d'alternative neutre, leur vision est assez genrée concernant cette question.

A propos des trois princesses qui remplaceraient les trois princes nous avons relevé certaines propositions :

C. (CM1) *: « Moi j'ai vu le film « les 3 plumes » et la reine n'y était pas. »*

M. (CM1) *: « Sur gulli, il y a eu un film qui s'appelle « la caverne de la rose d'or » et il y avait trois filles et un roi et une reine qui était morte et sur les trois femmes il en avait deux qui étaient biens et la troisième était un petit peu méchante. A la fin du film ben elle a régné, elle avait l'héritage et elle faisait des combats. Les deux filles elles voulaient pas combattre. »*

K. (CM1) *: « Aussi dans le film la rose d'or, le roi il voulait un garçon mais il a eu trois filles. Il y avait deux filles qui se comportaient vraiment comme des filles et la troisième elle se comportait en garçon. »*

K. (CM1) *: « Mais dans la vraie vie c'est la reine d'Angleterre qui commande ».*

Ces quelques paroles nous semblent très intéressantes car elles amorcent l'idée selon laquelle il est possible de prendre le contre pied des fonctions des personnages dites « traditionnelles ». De plus, ces réflexions sont données par des garçons qui admettent eux-mêmes, grâce à des exemples concrets qu'ils ont vécu, qu'il est possible de voir des femmes qui partent en quête et qui doivent réaliser des actions.

Dans ce conte, les deux frères sont incapables de se remettre en question, ils agissent de la même façon durant tout le long. Dans son analyse, Bettelheim dit que :

> L'enfant comprend vite que tout en étant intelligents, les deux frères sont incapables de tirer les leçons de leurs expériences. Coupés de leur inconscient ils ne peuvent progresser, ne peuvent apprécier les belles choses offertes par la vie, ne pas voir la différence qualitative des choses. (1999, p. 170).

De ce fait nous avons demandé aux élèves d'imaginer que ce soit trois princesses : auraient-elles appris de leurs erreurs ?

L. (CE2) : « *Oui, parce qu'elles sont intelligentes* ».

Lé. (CE2) : « *Moi je dirai que … euh … elles seraient un peu plus … un peu plus maline* »

T. (CE2) : « *Je sais pas parce que des fois les filles réfléchissent bien pour répondre des bons trucs et des fois elles réfléchissent pas* ».

Y. (CE2) : « *Moi je pense que les garçons pensent que le Simplet va faire n'importe quoi et pareil si ça avait été les filles* ».

A travers cet échange, ressort l'idée que chez les filles il y a davantage un processus réflexif que chez les garçons. Dans certaines situations, elles seraient plus à même d'adopter un comportement réfléchi et mature. **Y.** en revanche propose une situation d'égalité ce qui reste rare dans les échanges que nous avons eu. Dans la même situation, le genre du personnage ne changerait en rien ces actions. Les stéréotypes de genres peuvent donc être absents chez certains élèves.

Enfin, nous avons posé une question subjective aux élèves : ont-ils aimé ce conte et pourquoi ? Voici les réponses obtenues :

Th. (CM1) *: « Moi j'ai bien aimé parce que le Simplet on dit qu'il est simple et qu'il ne réussit rien et les autres intelligents et instruits alors qu'au final c'est le Simplet qui gagne le trône. »*

V. (CM1) *: « Moi je n'ai pas aimé parce que c'est bête qu'un simplet devienne roi. »*

M. (CM1) *: « Moi j'ai bien aimé parce que quand on lit on croit pas que le Simplet va devenir roi alors qu'à la fin il réussit. »*

L. (CM1) *: « C'est bien parce que au début on imagine pas que le Simplet deviendra le roi. »*

T. (CM1) *: « Moi j'ai pas trop aimé parce que j'ai trouvé que c'était un peu bête parce que dans beaucoup d'histoires ils disent que c'est souvent les gens un peu comme le Simplet qui arrivent toujours à être roi ou quoi que ce soit donc on s'attend à la fin enfin moi je m'y attendais »*

M. (CM1) *: « Moi j'ai pas aimé parce que je trouve que le Simplet il triche quand même il voit la trappe et il ouvre c'est facile pour lui. »*

Ces échanges sont éloquents car ils montrent que les élèves filles apprécient la réussite du Simplet qui leur semble inattendue étant donné qu'au début il apparaissait comme faible et incapable. Elles ont déjà amorcé le processus selon lequel il est possible de réussir malgré les apparences. A l'inverse, les garçons trouvent que le Simplet n'a aucun mérite à gagner car il a été aidé dans sa quête alors que les frères se sont débrouillés seuls. De plus, ils n'arrivent pas à se détacher d'une idée préconçue : les moins forts ne peuvent pas réussir et triompher à la fin. Enfin, **T.** critique la structure du conte qui est finalement trop attendue. Elle n'a éprouvé aucun plaisir sachant à l'avance comment l'histoire allait se terminer. L'apport de contes inversés prendrait alors tout son sens.

Nous terminerons par une réflexion de **K.** : «*J'ai regardé dans le dictionnaire « Simplette » ça existe vraiment c'est bizarre parce que ça se dit pas. ».* Les stéréotypes de genres s'étendraient à une sphère plus vaste car on la retrouve même dans le vocabulaire. Dans l'idée des élèves certains mots seraient uniquement masculins car ils n'imaginent pas le pendant féminin comme possible.

6.3 Le Petit chaperon rouge

Lors de l'analyse du *Petit Chaperon rouge* de Perrault, une remarque à laquelle nous n'avions pas pensé a été récurrente chez les élèves : ils croyaient que c'était un garçon. **M.** a tenu les propos suivants : « *J'ai pas compris en fait on dit « le petit chaperon rouge » mais en fait c'est une fille* ? ». **K.** a alors dit : « *Si c'était une fille on dirait « la petite chaperon rouge* ».

Le genre a d'emblée posé un problème aux élèves, nous avons donc pris le temps de leur expliquer l'origine de l'appellation due au chaperon porté par le personnage.

Nous commençons par demander aux élèves si pour eux le petit chaperon rouge aurait pu être un garçon. Nous avons recueilli les réponses suivantes :

L. (CE2) : « *Bah le loup, il va pas manger un garçon parce que il aurait eu peur. Il prendrait un fusil, il tire et voilà* ».

Lo. (CE2) : « *Je trouve que si c'était un garçon, il se serait pas laissé faire* »

I. (CE2) : « *Les filles c'est ouh j'ai peur* »

T. (CE2) *: « Je trouve que le garçon il aurait fait semblant d'être l'ami du loup pour après lui mentir … il aurait dit d'aller quelque part d'autre et en fait non il va chez sa grand-mère »*

A. (CM1) : « *Non parce que la fille elle va se faire plus avoir que le garçon parce que le garçon il va s'en rendre compte alors que la fille non. Le garçon va le voir dans ses yeux que c'est un loup méchant. Alors que les filles ça aime les animaux ça leur fait confiance. »*

Ma. (CM1) *: « Si ça avait été un petit garçon peut être qu'il aurait pas été aussi naïf ».*

Les réponses à ses questions sont représentatives d'une vision stéréotypée dans le caractère même des personnages. Les élèves attribuent davantage des adjectifs liés à la douceur, la naïveté et la gentillesse aux filles alors que les garçons seraient forcément plus méfiants, rusés et lucides, ils se rendraient compte du piège et trouveraient même une alternative pour renverser la situation. Il paraît donc normal pour les élèves que la petite fille se fasse avoir par le loup.

Nous avons par la suite cherché à savoir si le personnage du loup pourrait être remplacé par celui d'une louve. Voici ci-dessous des extraits pertinents émis par les élèves :

N. (CM1) *: « ça n'existe pas les louves » (réponse collective de la classe « si ça existe »).*

L. (CM1) *: « Si ça aurait été une louve elle aurait pas mangé le petit chaperon rouge parce que une louve c'est gentil ça allaite ses petits alors que le père il va chasser c'est lui qui ramène les proies alors que la louve elle est avec les petits »*

K. (CM1) *: « C'est comme Rémus et Romulus qui ont été élevé par la louve qui est gentille. »*

M. **(CM1)** *: « Oui on aurait pu en avoir une on aurait pu faire le petit chaperon rouge en fille avec la louve en fille et peut être que les deux elles seraient naïves. »*

K. (CM1) *: « Déjà la louve elle serait plus gentille que le loup elle aurait sympathisé avec le petit chaperon rouge. Donc l'histoire se serait bien finie. »*

U. (CE2) *: « Si ça avait été une louve, elle aurait eu pitié du garçon ou de la petite fille. »*

I. (CE2) *: « ça serait bizarre que la louve mange le petit garçon. »*

A. (CE2) *: « Le loup ça a peur du feu et le garçon ça peut faire du feu. »*

R. (CE2) *: « La louve peut pas manger le garçon. Il va pas se laisser faire »*

Il. (CE2) : « *La louve ou le loup c'est pareil. C'est juste masculin et féminin*. »

L'avis sur cette question est presque unanime. Le caractère du personnage vient créer un stéréotype dans le genre. En effet, la louve serait protectrice et attentionnée comme une maman, elle ne serait donc pas capable d'assumer le rôle d'un effroyable méchant qui souhaite dévorer un petit enfant. De plus, les élèves s'appuient sur leur connaissance de certains mythes, lectures ou autres informations qu'ils ont obtenu dans la sphère privée. Ils utilisent leurs expériences personnelles pour faire des liens avec les personnages des contes. Cependant, la réflexion de **Il.** montre que la différenciation n'a pas lieu d'être car tout se joue sur l'action et non sur pas le genre du personnage, peu importe son sexe, le loup continuerait à jouer son rôle de méchant.

Pour terminer, la réflexion d'une élève a été utilisé pour poser une question qui n'était pas prévue dans le questionnaire. **L.** a dit que*: « Si on inverse tout on peut dire que la louve arrive chez le grand-père ».* L'enseignante a alors demandé ce qu'il pourrait se passer s'il y avait eu un grand-père. Voici les réponses :

A. (CM1) *: « Il se ferait pas dévorer parce qu'il peut se défendre. »*

L. (CM1) *: « Il aurait frapper le loup avec la canne alors que la grand-mère elle a peur des loups. »*

V. (CM1) *: « Si c'était le grand-père il se ferait pas avoir parce que les grand-pères vivent dans la forêt et ça chasse ça a un pistolet. »*

Cette fois, il est question de force physique dans les commentaires des élèves. Ils ne mettent pas au même niveau deux personnages qui ont un rôle secondaire dans l'histoire. Selon les élèves, le sexe du personnage aurait donc une influence sur le cours de l'histoire. Le grand-père serait davantage dans l'action et pourrait empêcher le loup d'agir alors que la grand-mère n'est pas capable de se défendre, son sort leur semble donc inéluctable. Les élèves sont marqués au niveau des stéréotypes car pour eux les hommes et femmes n'ont pas les mêmes capacités et qualités, de ce fait ils ne pourraient pas être en charge d'une même fonction dans le conte car cela engendrerait une issue différente. Mais de nos jours, ces idées là sont très ancrées et posent beaucoup de problèmes au sein même des adultes et de leurs conceptions qui sont assez fermées et strictes pour certaines personnes. Notre objectif est de rendre plus souples ces façons de penser pour amener l'élève à adopter des questionnements différents et ouverts en déconditionnant ce genre qu'est le conte.

6.4 La Barbe bleue

Le choix de ce conte s'est justifié car il s'inscrit dans la lignée des contes traditionnels mais possède des différences notables. En effet, le personnage principal est un meurtrier et il était intéressant de constater si les élèves allaient réagir à ce fait.

A la question portant sur le héros de cette histoire les élèves se sont montrés très différents dans leur réponse.
En effet, en CM1, sur 30 élèves :

- 11 pensent que les deux frères de la femme de Barbe-Bleu sont les héros.
- 7 pensent qu'il n'y a pas de héros dans ce conte..
- 6 pensent que l'épouse de Barbe-Bleu est l'héroïne.
- 6 pensent qu'il s'agit de Barbe Bleu

S'ajoute à cela les remarques de certains élèves :

L. (CE2) *: « Ce sont les deux frères ! Ils arrivent au bon moment, ils font « tac-tac » et sauvent la femme de Barbe-Bleue »*

A. (CE2) *: « Sa femme... Elle ressemble à une princesse.. J'sais pas, elle a un médaillon ! »*

On constate que le fond de l'histoire de ce conte perturbe les élèves. Le schéma du personnage principal gentil et bon n'est pas respecté et cela suscite des réactions diverses. La propension des élèves à être aussi disparate dans leur réponse le démontre. Le petit sondage effectué tend à démontrer que, malgré leur rôle très secondaire et en fin de récit, les deux frères de la femme de Barbe-Bleue obtiennent le plus de suffrage. Cela prouverait que la conception du héros chez les élèves est liée avec la bonne action des personnages dans le conte. **L.** l'illustre parfaitement avec sa remarque. De plus, **A.**, évoque l'idée selon laquelle, une femme qui physiquement ressemblerait à une princesse, serait nécessairement l'héroïne de son histoire. L'illustration dans l'ouvrage de Perrault montrant une femme avec un médaillon, alors selon lui, c'est une princesse ; donc l'héroïne.

Afin d'appuyer cette idée selon laquelle le héros est nécessairement un personnage réalisant des bonnes actions voici un extrait d'un débat qu'a suscité cette question :

L. (CM1) *: « Ben oui mais en fait on va dire Barbe bleue c'est plutôt le personnage principal et les héros sont les chevaliers parce que c'est eux qui ont tué Barbe bleue ».*

A. (CM1) *: « Pour moi un héros ça tue pas des femmes. »*

V. (CM1) *: « Ben en fait ya pas de héros parce que Barbe bleue il coupe la tête aux femmes et les personnages qui aident arrivent qu'à la fin. »*

K. (CM1) *: « Pour moi il y a deux personnages Barbe bleue et sa femme mais il y a pas de héros »*

Ce dialogue permet de comprendre qu'il est difficile pour les élèves d'accepter qu'un héros accomplisse des méfaits.

Suite à ce débat, nous avons demandé aux élèves si le cas inverse eût été possible. A savoir une femme tuant ses maris et voici les échanges qui ont eu lieu en CM1.

C. (CM1) *: « Pour moi c'est pas possible qu'une femme tue son mari.*

T. *: - Oui c'est possible parce que j'ai vu une série c'était une femme qui tuait son mari et qui reprenait d'autres maris pour les tuer.*

M. *: - Non c'est pas possible parce qu'on dit qu'une femme c'est moins fort qu'un homme. Enfin la femme si elle est forte elle peut tuer ses maris et si ses maris sont plus forts qu'elle elle peut pas les tuer.*

S. *: - Pour moi c'est possible parce que en fait ya aucune différence.*

L. *: - Ben non parce que une femme c'est pas pareil qu'un homme, une femme c'est doux, par exemple dans les attentats de Paris ya pas de femmes.*

E. *: - Pour moi les femmes sont plus meurtrières que les hommes.*

M. *: - Ça aurait été possible parce que l'histoire on l'a inventé. »*

Et voici les échanges en CE2 :

L. (CE2) *: « Non.Parce que ça n'existe pas les filles qui tuent.*

L. *: - J'suis pas d'accord, ben..parce que les femmes ça peut tuer.*

I. *: - Ce serait bizarre qu'une femme tue ses maris...*

L. *: - En principe ce sont les hommes qui tuent leurs femmes.*

T. *: - Une femme qui tue, ben c'est pas possible »*

En comparant ces débats, on peut noter une différence de maturité sur la question. En effet, en CE2, les élèves ont beaucoup de mal à accepter l'idée selon laquelle une femme puisse tuer. Hormis une élève, le reste de la classe s'accorde à dire qu'une femme tuant son mari relèverait de la bizarrerie, cela n'existerait même pas du tout. Un élève parle même de principe ! Les garçons et les filles semblent en accord sur cette affirmation.

En CM1, les avis sont plus partagés. Certains élèves font même référence à des événements

réels qui les ont marqués. On remarque que ce sont les filles qui émettent l'hypothèse permettant à une femme de tuer son mari. Les garçons n'acceptent pas cette idée. Là encore, on peut se demander si ce n'est pas une question de maturité entre les garçons et les filles. De fait, comme le questionnaire 2 le montrait, les garçons semblent plus stéréotypés que les filles.

Afin de poursuivre cet échange et d'aller plus, dans la classe de CE2 il a été demandé si la femme avait tué ses maris de la même façon que Barbe-Bleu l'a réalisée. Les réponses sont pour le moins éloquentes :

- 19 élèves pensent que la femme aurait empoisonné ses maris.
- 3 élèves pensent qu'elle aurait agi de la même façon en les égorgeant.

Le maître demanda alors de justifier ses réponses aux élèves et voici des extraits de réponses :

T. (CE2) : « *Pendant qu'il dort c'est plus facile de tuer en empoisonnant.* »

U. (CE2) : « *C'est plus intelligent.* »

L. (CE2) : « *La femme peut tuer son mari, parce que, quand on empoisonne quelqu'un, on le voit pas. Pas de sang.* »

L. (CE2) : « *Les hommes se seraient défendus si on les égorgeait*. »

Cet échange démontre que la notion de violence d'une femme n'est pas acceptée chez les élèves. Pour eux, une femme agit dans la « délicatesse » en toutes circonstances. Ainsi, empoisonner serait un moyen efficace de tuer sans l'inconvénient que représente les effusions de sang ou la violence. De plus l'empoisonnement serait un moyen de tuer pour l'homme seulement pour un élève de cette classe alors que 18 trouvent qu'il s'agit d'une façon de tuer typiquement féminine.

6.5 Bilan

L'étude de ces contes traditionnels avec les élèves a nourri notre recherche comme nous l'espérions. Bien qu'ancrés dans les stéréotypes de genre, les élèves parviennent à s'en extirper par instants en faisant référence à des événements du quotidien. On remarque que les filles semblent plus à-même de réfléchir sur ces questions de stéréotypes. Certainement lié à l'assimilation d'une société genrée, celles-ci demeurent plus profondes et justes dans leurs remarques dans l'ensemble.

Néanmoins, il a été assez frappant de constater que les stéréotypes s'étendent au-delà du

simple conte. En effet, les élèves nous ont démontré que leur vision était tout à fait naturelle et spontanée. Selon eux, les personnages féminins sont présents dans les contes pour être aimants, bons, attentionnés mais surtout ils sont faibles et servent de prétexte à l'histoire comme l'a démontrée l'étude des dialogues durant les échanges sur *Le Petit Chaperon Rouge.* Il en va de même pour *Barbe-Bleue* lorsque les élèves ont eu à réfléchir sur la façon qu'une femme aurait de tuer dans un conte. L'idée même fut difficile à accepter par les élèves. Le personnage masculin demeure beaucoup plus fort, robuste et surtout capable de réflexion lorsqu'il se retrouve confronté au « méchant » de l'histoire.

Les échanges sur les contes traditionnels furent très riches et nous ont montré que les élèves demeurent stéréotypés malgré quelques « fulgurances » lors de certains échanges. Il nous appartient désormais d'essayer de déconstruire ces visions au travers des échanges sur les contes inversés.

7. ETUDE DES CONTES DE GENRES

7.1 Objectifs visés

L'étude des contes inversés s'inscrit dans le cadre de notre recherche car elle permet aux élèves d'avoir accès à une culture des contes souvent ignorée. En effet, l'analyse de ces contes est laissée de côté au profit des contes traditionnels. De part l'étude de ce type de contes, nous espérons que les élèves découvrent de nouvelles perspectives d'écriture pour la phase de création. Grâce aux questions qu'on leur pose et aux échanges qui vont en découler, les élèves vont être amenés à réfléchir sur le sexe des personnages et leur rôle dans le déroulement des différents récits. C'est avec cette étude que nous pourrons mettre en balance les stéréotypes visibles dans les contes traditionnels et démontrer aux élèves qu'il leur est possible de créer des contes en s'affranchissant des codes du conte traditionnel.

7.2 Le petit chaperon bleu marine

La version du *Petit chaperon bleu marine* de Dumas met en scène la petite fille du Chaperon rouge, celle ci- étant devenue âgée, qui souhaite partir à la recherche du loup pour être aussi célèbre que sa grand-mère. Elle veut reproduire l'histoire quitte à laisser l'ancien chaperon se faire dévorer. Ce conte inverse totalement les stéréotypes car la fillette est manipulatrice alors que le loup est le gentil de l'histoire. Nous souhaitions donc demander aux élèves qui est le héros de l'histoire.
Ci-dessous les réponses obtenues :

E. (CM1) *: « Pour moi c'est le loup parce que à la fin il est connu de façon bien. Alors que le petit chaperon rouge il est connu mais bon tout le monde se méfie un peu quoi. »*

K. (CM1) *: « Pareil qu'Emma le loup parce que à la fin le petit chaperon rouge il est connu mais dans le mauvais sens. »*

Ti. (CM1) *: « La grand-mère parce que de base c'est son histoire un peu quand même. »*

Th. *: « Pour moi c'est le petit chaperon rouge parce qu'il réussit à avoir le loup, à le faire tomber dans le panneau. »*

M. (CM1) *: « Moi je dirai le loup parce que le loup à la fin il fait pas de dégâts. C'est à dire qu'il est connu alors que le chaperon bleu marine à Paris ils le regardent à la télévision et les gens se disent « qu'est ce que tu as fait petit chaperon bleu marine ». »*

K. (CM1) *: « C'est qui qui a dit que le loup s'est fait embobiner ? [Maîtresse : C'est Th.]. Ben non je suis pas d'accord parce que le loup il est parti donc le plan du petit chaperon bleu a pas trop marché. C'est le loup qui a gagné. »*

Les élèves associent naturellement le héros à la gentillesse et aux bonnes actions. Les mêmes personnages sont présents dans les deux contes du chaperon et pourtant le regard des élèves a évolué. En effet, la petite fille est prête à laisser mourir sa grand-mère pour obtenir la célébrité alors que le loup ne remplit pas sa fonction habituelle de grand méchant qui souhaite dévorer la grand-mère et le petit chaperon. Les stéréotypes remarqués dans la partie réservée aux contes traditionnels sont ici inversés. Nous passons d'une petite fille naïve à machiavélique. C'est pour cela que les élèves en viennent à dire que le loup est le héros de l'histoire. Il sera intéressant de voir si certains enfants ont le déclic en faisant le lien avec le texte de Perrault qu'ils pensaient comme non modifiable alors que nous venons de leur donner un exemple inversé. Pour l'instant, nous ne souhaitons pas donner la clé du travail aux élèves en leur expliquant l'objectif précis : amorcer un processus qui consiste à désamorcer les stéréotypes. Nous préférons lancer des pistes à travers les débats pour qu'ils puissent y réfléchir de leur côté.

Voici la question qui a suivi : « Que pensez-vous du personnage du loup ? »

M. (CM1) *: « Dans le chaperon rouge c'est le loup qui commence à chercher les histoires alors que là c'est l'inverse. »*

K. (CM1) *: « En fait dans l'histoire celui qui a eu le meilleur rôle c'est le loup parce que lui il est en liberté. »*

M. (CM1) *: « Ici le loup est gentil, il ne va pas manger la grand-mère. »*

C. (CM1) *: « C'est bizarre parce qu'en fait le loup c'est le méchant alors que là c'est le petit chaperon bleu marine qui est méchant alors qu'il devrait être gentil, c'est bizarre. »*

Ces bribes d'échanges nous montrent que les élèves se questionnent sur des aspects qui sont inhabituels pour eux. Ils sont surpris que le loup soit gentil dans l'histoire car comme vu précédemment ils leur attribuent des adjectifs figés : méchanceté, cruauté etc. On peut se demander si les élèves vont accepter cette version de l'histoire en se libérant de certains stéréotypes pour la phase de création.

Nous avons cherché à savoir quelle version de l'histoire les élèves ont préféré. Voici les réponses obtenues en CM1 : 5 élèves ont préféré le *Petit Chaperon Rouge* (dont 3 garçons et 2 filles), 16 ont davantage aimé le *Petit Chaperon bleu marine* (6 garçons et 10 filles), les 8 restantes ont autant aimé l'un que l'autre. La moitié de la classe a donc été attirée par cette nouvelle approche des contes que nous avons proposé. Nous pouvons penser que le côté « inattendu » a captivé les élèves. D'ailleurs, **K.** a tout de suite demandé : « *On peut en lire un autre* ? ». Les élèves présentent donc un engouement pour cette littérature.

Enfin, à la question posée suivante (au CM1) « *Est-ce un conte ?* » 6 élèves ont répondu que oui (2 garçons pour 4 filles), 18 pensaient que ce n'en était pas un (6 garçons et 14 filles) et 3 ne savaient pas (1 garçon et 2 filles). Nous avons eu les justifications suivantes :

N. (CM1) *: « C'est pas un conte parce que ça commence pas par « il était une fois » ou « il y avait une fois » ».*

C. (CM1) *: « C'est un conte parce que ya un loup, une grand-mère et un petit chaperon. »*

K. (CM1) *: « Non c'est pas un conte parce que ça commence pas par « il était une fois » ».*

V. (CM1) *: « C'est un faux conte. »*

M. (CM1) *: « C'est pas un conte parce que c'est pas à l'imparfait et ça se passe dans une ville qu'on connaît. »*

M. (CM1) *: « Je suis d'accord parce que Paris c'est une vraie ville. »*

V. (CM1) *: « Si c'était un conte les lieux serait inventés. »*

M. (CM1) *: « C'est un conte parce que on ne voit pas souvent un loup qui se déguise en grand-mère. »*

A. (CM1) *: « C'est un conte parce que est ce que vous croyez qu'un loup va se balader dans la France ? »*

Le tiers des élèves de la classe ne considère pas ce récit comme un conte car il ne respecte

pas les codes auxquels ils sont habitués. Ils réutilisent les éléments caractéristiques du conte qu'ils connaissent pour justifier leur point de vue en disant que ceux-ci ne sont pas présents dans cette histoire. Le terme de « faux conte » nous semble révélateur de la vision globale des élèves : ils reconnaissent une histoire et des personnages d'un conte connu mais en même temps certains éléments les déroutent. Les quelques élèves pensant que c'est un conte utilise l'argument de la vraisemblance et de l'imaginaire, pour eux c'est forcément un conte parce que l'histoire ne pourrait pas avoir lieu dans la réalité. Nous sommes partis du titre de l'ouvrage *Contes à l'envers* pour recueillir les idées des élèves sur la signification de cette expression :

M. (CM1) *: « On prend l'ancienne histoire mais après c'est plus la même. »*

K. (CM1) *: « Le Petit Chaperon bleu c'est le contraire du Petit Chaperon rouge. »*

Les élèves comprennent assez rapidement le principe. Nous prenons donc le temps d'expliquer aux élèves ce qu'est un conte à l'envers ou inversé en s'appuyant sur l'exemple de ce texte et en leur disant qu'il s'agit bien d'un conte.

7.3 Cendrillon

Ce texte de Roald Dahl a la particularité de présenter Cendrillon comme un personnage vulgaire. Le récit suit le cours originel de l'histoire mais apporte des modifications dans les détails ou encore les accessoires inhérents à l'histoire de Cendrillon. Ainsi, au cours de nos questions, nous avons demandé aux élèves qui était le héros de l'histoire pour eux. L'échange qui a eu lieu en CM1 est reporté ci-dessous.

A. (CM1) *: « C'est le prince parce qu'il coupe des têtes.*

L. *: - C'est la bonne fée car elle surgit de suite pour venir à son secours.*

M. *: - Je suis d'accord c'est la bonne fée parce que si elle avait pas été là Cendrillon se serait fait couper la tête.*

C. *: - C'est le prince parce qu'il coupe la tête aux méchantes.*

L. *: - Pour moi c'est le prince parce qu'il est meurtrier.*

C. *: - C'est le prince parce que sinon elle sort à quoi son épée ? »*

On remarque une différence flagrante entre les réponses des filles et celles des garçons. De fait, les filles considèrent que la bonne fée serait l'héroïne de ce conte. Elles argumentent en disant qu'elle permet de sauver Cendrillon et donc grâce à elle, Cendrillon reste en vie. Les deux filles considèrent donc que la figure du héros doit être gentille et bonne.

A l'inverse, les garçons prétendent que le prince est le héros de l'histoire car il tue les deux

sœurs de Cendrillon en leur coupant la tête. Garçons et filles s'accordent sur le fait que le héros de l'histoire aide Cendrillon. Néanmoins, les garçons acceptent la violence relative au prince venant sauver Cendrillon avec ses gardes tandis que les filles la rejettent et préfèrent accorder le statut d'héroïne à la bonne fée.

Cette distinction entre les filles et les garçons sur les perceptions du héros démontre que les stéréotypes dans cette classe demeurent.

De plus, le changement d'attitude des personnages dans cette version étonne les élèves, en exemple des remarques de CM1 :

L. (CM1) *: « La deuxième histoire elle fait un peu peur si tu racontes ça à un enfant il fait des cauchemars. Cendrillon est insolente, elle exige des choses.*

M. *: - C'est une histoire qui va pas plaire à des enfants.*

E. *: - Cendrillon est capricieuse dans la seconde histoire.*

L. *: - Moi au début je lisais je m'ennuyais un peu parce que je me disais « fou ça va être tout le temps la même histoire » et puis j'ai vu « vous croyez connaître cette histoire mais en fait » puis quand toutes les têtes roulent par terre et rebondissent ça m'a surpris, c'était pas comme d'habitude.*

T. *: - Moi c'est quand le prince a dit « cette sale garce » normalement dans les contes c'est plus doux. »*

Ces réflexions démontrent que les élèves demeurent habitués à un schéma type du conte et le fait de se retrouver face à une réécriture les a surpris, intrigués et cela a attisé la curiosité de certains. Ce point est essentiel dans le but de déconstruire un schéma pré-établi pour créer leur propre conte. On notera également que ce débat a suscité l'intérêt unique des filles ce qui pourrait signifier que les garçons n'aient pas été plus choqués que cela par les attitudes du prince et de Cendrillon.

Aux vues des résultats préalables à notre recherche grâce au questionnaire 2, nous avons également demandé aux élèves s'il leur était possible d'imaginer Cendrillon en homme avec une princesse la recherchant. Voici l'échange qui a eu lieu en **CE2**.

S. (CE2) *: « OUI ! Parce que y'en a.. Ya des filles qui peuvent sauver des garçons, ya pas que les*

garçons.

U. *: - La fille elle aurait pas pu prendre l'épée et couper la tête des deux sœurs.*

A. *: - S. a raison. J'ai regardé un film.. Une femme a sauvé un mari qu'allait mourir.*

T. *: - Moi j'suis d'accord avec Ali et Salim aussi.*

Y. *: - Ya des femmes qui sauvent la vie des hommes à la mer.*

L. *: - Ben non parce qu'un garçon qui s'appelle Cendrillon c'est pas possible.*

Maître *: - Et si on change le prénom et qu'on la nomme Cédric, c'est possible ?*

L. *: - Ah ben oui, Cédric c'est possible alors. »*

Cet échange démontre que les élèves accorderaient à l'histoire une inversion totale des personnages. Ce fait est inédit depuis le début de notre travail d'échanges avec eux. On remarque que l'unique frein qu'avait **L.** était sur le prénom de Cendrillon. Lorsque le maître a évoqué la possibilité de changer son prénom pour un masculin, alors l'élève n'avait plus de blocage pour l'inversion des rôles. La question est de savoir s'il s'agit d'un événement isolé ou si ce résultat est le fruit du travail effectué sur les contes traditionnels et *Le Petit Chaperon Bleu Marine.* S'il ne s'agit pas d'un fait isolé, alors cela représenterait une preuve que la pédagogie commune que nous menons commencerait à avoir son effet auprès des élèves.

7.4 Les trois petits cochons

Cette version des trois petits cochons représente un réel intérêt car un personnage bien connu des élèves, le petit chaperon rouge, apparaît en fin de récit et représente la réelle menace pour le dernier des trois petits cochons.

Parmi les questions posées, nous avons demandé ce que les élèves retenaient de ce conte et voici les échanges qui ont eu lieu en CE2.

L. **(CE2)** *: « Normalement, l'histoire que tout le monde connaît, le petit chaperon est gentille.. là elle est méchante.*

L. *: - Oui c'est bizarre quand même...*

I. *: - En fait la fille ça peut être méchante, c'est pas une question de garçon.*

T. *: - Oui mais d'habitude c'est les garçons qui sont méchants.*

R. *: - Moi je suis d'accord avec* **T.***, dans Barbe-Bleu c'est un garçon qui est méchant.*

L. *: - Moi je pense que dans Barbe-Bleu les frères... ils arrivent à la fin et ils sont gentils donc ça veut rien dire .filles ou garçons »*

A l'inverse de l'échange sur le texte de Cendrillon, les élèves restent très stéréotypés pour ce

conte. Il a été très difficile pour eux de concevoir le fait que le petit chaperon rouge fabrique, avec la peau du dernier cochon, son sac à dos. Beaucoup d'élèves n'avaient pas compris le sens implicite de la fin du texte et il a fallu leur expliquer. Ce refus peut être issu du rejet d'imaginer un personnage adoré dans un autre conte venir ici être le méchant de l'histoire. De plus, le dialogue démontre qu'au-delà du personnage, son sexe semble prendre le dessus. Dans leurs échanges, ils parlent de filles pour qui ils seraient « bizarre » de tuer un cochon. Néanmoins, la fin du dialogue prouve que les élèves amènent la réflexion plus loin et se servent d'exemples étudiés ensemble pour venir contredire une pensée qu'ils auraient pu avoir en début de recherche.

7.5 Bilan

Les échanges sur les contes inversés furent parfois surprenants mais toujours pertinents. On remarque chez les élèves une certaine difficulté à appréhender ces contes auxquels ils ne sont pas habitués. Le schéma du conte est respecté, mais le rôle des personnages, leurs caractères et même leurs actions perturbent les élèves. De fait, il fut nécessaire à plusieurs reprises d'intervenir afin d'expliquer certains éléments implicites des textes car les élèves n'imaginaient pas quelques détails possibles aux vues du personnage qui le faisait. Une fois cette compréhension affinée, on note que les élèves se laissent porter par ces contes.

De plus, nous constatons avec engouement les prémices de quelques changements de conception. En effet, les élèves acceptent et argumentent sur la possibilité de voir des personnages féminins devenir masculins ou inversement. Il semblerait que certains comprennent qu'un personnage se jugerait sur ces actions et non pas son sexe. L'utilisation de figures emblématiques devenues l'exact opposé de ce qu'elles représentaient jusqu'alors a très probablement servi ces nouvelles visions et tolérances à voir des personnages devenus interchangeables.

Pour aller plus loin et continuer à éveiller ces nouvelles conceptions, nous avons pris le parti d'offrir aux élèves des lectures de contes inversés. Ces derniers ayant eu un succès inattendu nous avons proposé aux élèves diverses lectures telles que : *Le Petit Napperon Rouge* d'Hector Hugo*, John Chatterton Détective* d'Yvan Pommaux... Ainsi, nous espérons noter des différences dans les réponses au questionnaire 2 en fin de recherche.

8. CRÉATION DU CONTE

8.1 Déroulement et outils de travail

Comme indiqué dans notre partie méthodologie, nous avons opté pour la création de différents types de groupes de travail. En effet, nous avons composé dans chacune de nos classes des groupes uniquement masculins ou uniquement féminins ainsi que des groupes mixtes. Les élèves étaient volontairement laissés libre dans leur création, que ce soit au niveau de l'écriture en elle-même ou de l'organisation des idées. En leur laissant cette liberté, nous avons pu constater différents éléments que nous jugeons utiles de reporter ici. De fait, dans les deux classes, les groupes avaient opté pour un système de votes afin de valider une idée. A quelques exceptions de groupes, ce procédé fut le plus répandu et jugé comme étant le plus équitable par les élèves.

Cependant, en CE2, les deux groupes n'ayant pas eu recours à ce procédé furent les deux groupes mixtes. Dans un premier temps chaque idée était l'objet de conversations animées puis constatant le système de leur camarade, les élèves se sont mis à effectuer cette procédure. Néanmoins, un problème persistait, les idées des garçons entraînaient les votes des garçons du groupe, et de même pour les filles. Il a fallu l'intervention du maître pour que ce problème ne persiste pas davantage. D'emblée, nous remarquons un décalage dans la création de part la composition même des groupes.

Les élèves avaient à leur disposition différents outils de travail :

- Tout d'abord, ils bénéficiaient d'un schéma actanciel du conte sous forme d'affiches au tableau, un exemple de ces affiches est visible en annexe. La seule contrainte donnée aux élèves était de retrouver dans leur conte certaines étapes que nous avions dégagé avec eux dans un travail plus approfondi. Nous souhaitions que dans chaque conte, les élèves créent une situation initiale, un déclenchement, des actions et une résolution de fin accompagnée de la morale. L'objectif de cette caractéristique obligatoire était de guider un minimum les élèves pour permettre la structuration de leurs idées. Tout le reste était libre de choix : nous ne voulions pas brider la création mais bel et bien obtenir un travail personnel dans lequel les enfants se sont pleinement investis.

- Ensuite, nous avions disposé au tableau des vignettes représentant des personnages de contes, des lieux... Cette panoplie de plus de 50 étiquettes offrait aux élèves un large choix dans leur création, ajoutée à leur imagination propre. A noter que nous n'avons disposé ces étiquettes qu'en séance 2 de la création afin que la première séance ne soit

que le fruit de leur propre imagination, qu'ils ont pu approfondir grâce aux étiquettes dans un deuxième temps. Cette outil a été très utile pour les enfants qui, une fois les images sous les yeux, étaient très inspirés et motivés pour le projet de groupe.

Vignettes disposées au tableau dans la classe de CM1.

8.2 Présentation et analyse des créations

8.2.1 Groupes uniquement masculins

Classe de CM1 : *« L'homme invisible »*

Présentation et résumé

Notre étude portera sur le conte inventé par un groupe de 4 garçons qu'ils ont intitulé « *L'homme invisible* ». Le personnage principal est un docteur qui a pour ambition de créer un pouvoir d'invisibilité. Seulement, personne n'accepte d'être le test de cette expérience, le docteur très impatient décide donc d'essayer sur lui-même. Il doit alors affronter toute une série de combats dans le but de conserver ce privilège. Cependant celui-ci se rend compte qu'il n'est pas assez puissant pour triompher, il laisse donc tomber cette idée sur le conseil d'un mage. Dix ans plus tard, il hérite d'une fiole lui accordant le pouvoir d'invisibilité pour lequel il a été cette fois assez patient et qu'il mérite enfin. La morale de l'histoire est la suivante : *Il faut avoir de la patience pour mériter des récompenses*. Ce conte a été réalisé par des élèves avec un très bon niveau d'écriture et de syntaxe. Le texte est riche et très parlant concernant leur regard qui tend davantage vers le stéréotype.

Le genre des personnages

Tout d'abord, le personnage principal de l'histoire choisi est un homme, tout comme les élèves auteurs de l'histoire. Nous pouvons penser que ceux-ci ont cherché à s'identifier au docteur en incarnant un désir ou rêve d'enfant. En effet, celui-ci va accomplir toute sorte de combats

physiques typiquement masculins. Le héros reste donc très stéréotypé car nous pensons qu'il est difficile pour ses élèves d'écrire un texte guidé par une héroïne qui accomplit des aventures, ce n'est pas quelque chose qui pour l'instant est naturel pour eux et même nous pourrons dire contre-nature car il n'y a pas eu de débat sur le sexe des personnages, le choix était comme inné.

De plus, il n'y a que très peu de personnages dans cette histoire, le héros n'a aucun adjuvant mais il rencontre plusieurs opposants qui défilent rapidement dans l'histoire et n'ont pas de rôle prépondérant. Le docteur rencontre très vite un mage, personnage à nouveau masculin, qui va le guider en lui expliquant les actions à accomplir dans sa quête. Il n'est pas venu à l'idée des élèves de choisir un personnage féminin pour remplir ce rôle là, comme si toute existence féminine était bannie de l'histoire. Pendant les péripéties, le docteur combat à tour de rôle divers personnages : un squelette, un monstre immortel, un guerrier, une créature féroce, un dragon et un indien ; c'est à dire seulement des personnages masculins. Cependant, un élément est très intéressant à relever : le dernier combat a lieu contre la sorcière caractérisée comme étant « *la plus forte* ». Le seul personnage féminin de l'histoire est présenté comme ayant le plus de pouvoir et étant l'étape la plus difficile à franchir. Dans les échanges oraux lors de la phase précédente, les caractéristiques attribuées aux personnages féminins (douce, gentille, naïve etc.) ne sont pas du tout retrouvées dans ce conte. La femme apparaît supérieure à tous les hommes présents dans l'histoire. Finalement, le rôle naturel d'une fille gentille ne ressort pas ici. Néanmoins, l'attribut de la sorcière forte et méchante est récurrent dans beaucoup de contes, les élèves ont du prendre cette idée de leur culture personnelle.

Les fonctions des personnages

Le docteur incarne le héros qui doit accomplir une quête pour obtenir un objet magique à la fin de l'histoire. Cependant, après ses combats il est en échec tout comme le Simplet dans *Les Trois Plumes* qui réussit quand même à triompher à la fin. Les élèves sont sortis d'une structure traditionnelle car le docteur perd les épreuves alors qu'il est censé incarner le héros. En effet, les qualités telles que la force, le courage ou la persévérance ne sont pas présentes. Le groupe de garçons montre à travers cette histoire qu'il faut faire preuve de maturité et de patience pour être apte à obtenir certaines choses, une expérience qu'ils ont peut être déjà vécu eux-mêmes. La fonction des autres personnages reste assez traditionnelle car le mage remplit son rôle de guide et les adversaires sont tous là pour mettre en échec le docteur.

Constat

La pédagogie différenciée mise en place ne semble pas suffisante pour défaire certains stéréotypes dans ce groupe. En effet, le fait que celui-ci se compose uniquement de garçons ne facilite pas une prise de liberté un peu inhabituelle. Les garçons restent dans des histoires de

combats féroces avec un personnage qui ne peut être que masculin pour les affronter. Il semble difficile pour des garçons de prendre le contre-pied en créant une histoire avec des filles car ils ne sont probablement pas confortables avec cette idée là. Cependant, certains choix sont pertinents et reflètent des appuis sur les lectures précédentes mais aussi sur leurs expériences propres.

Classe de CE2 *:* « *L'indien et la princesse* »

Présentation et résumé

Ce nouveau conte est crée par un groupe uniquement masculin également. Leur conte se nomme « *L'indien et la princesse* ». Il s'agit d'une princesse et de son dinosaure enlevés en début d'histoire par un gnome. Un indien affronte une série d'épreuves dans le but de venir à leur secours. Alors vainqueur de ces épreuves, il se retrouve face au gnome qui lui promet de libérer ces otages si jamais l'indien le bat. Ilyan l'indien accepte et tue le gnome. Malheureusement pour lui, depuis leur capture, le gnome empoisonnait la princesse et son dinosaure. Ilyan arrive trop tard et les retrouve morts. Il se tue de chagrin en découvrant la scène. La morale est la suivante : *Ne jamais faire confiance aux inconnus*.

Genre des personnages

Le héros de l'histoire est un personnage masculin. Une fois encore, les garçons ne sont pas parvenus à s'imaginer dans la peau d'une héroïne. Il semblerait donc difficile pour eux d'incarner un personnage du sexe opposé. Néanmoins l'action finale du héros se tuant par amour demeure assez exceptionnelle et inattendue. Le héros est déchu malgré la réussite de toutes ces épreuves. Cette scène finale rappelle celle de *Roméo et Juliette* et traduirait une culture personnelle riche dans ce groupe. Celle-ci est révélée également par la présence d'une chimère. Figure mythologique, il est à noter qu'il s'agit de l'épreuve la plus difficile pour l'indien avant d'affronter l'ennemi originel. Une fois de plus, un personnage féminin est un opposant farouche du héros. Le méchant de l'histoire est un personnage masculin et respecte le schéma stéréotypé de ce conte. Il en va de même pour la princesse qui est présente dans l'histoire au second plan et permet surtout au héros de démontrer toute sa force et son courage. Le fait qu'elle meure à la fin démontre bien qu'il s'agit pour les garçons d'un personnage prétexte pour donner de l'importance au héros indien.

Fonctions des personnages

Comme évoqué précédemment, l'indien est le héros de ce conte. Celui-ci ne possède aucun adjuvant, il s'oppose seul à ses ennemis et les terrasse sans l'aide de personne. L'unique aide lui vient de ses attributs, l'épée se transformant en couteau et son arc avec des flèches paralysantes. Les

garçons ont donc pris le parti de créer un héros tout-puissant plutôt qu'un héros qui aurait besoin d'aide. Ce fait révèle l'envie de voir leur héros réussir seul ce à quoi il est confronté. La princesse est au second plan : elle n'accomplit aucune action et on ne connaît que son prénom.
Aucune description physique n'est donnée par les garçons ainsi qu'aucune autre information la concernant. Le seul élément que nous connaissons est sa propension à contrôler les animaux et à posséder un dinosaure. De plus, le méchant perfide et rusé est un personnage masculin. La princesse mange naïvement ce que le gnome lui donne sans s'étonner ou être méfiante.

Constat

Cette figure du personnage féminin naïf se retrouve dans les contes traditionnels ce qui prouverait que les garçons n'ont pas réussi à se détacher de leur conception initiale du conte. De plus, le conte, dans son intégralité, demeure stéréotypé. Les personnages masculins sont au cœur de l'histoire tandis que les personnages féminins sont au second plan. Le seul fait notable est la perfidie du méchant de l'histoire qui finit par déchoir le héros de l'histoire même après sa mort. Il n'existe donc pas de réel personnage qui finissent vainqueur dans ce conte ce qui reste rare dans les contes traditionnels.

8.2.2 Groupes uniquement féminins

Classe de CM1 *: « L'Orphelinat hanté »*

Présentation et résumé

« L'Orphelinat hanté » est un conte inventé par 5 filles. Alicia, une jeune orpheline rencontre un fantôme qui devient son ami. Pourtant, elle le trahit et celui-ci décide de la tuer. Elle s'enfuit alors de l'Orphelinat, rencontre une alliée et réussit à se débarrasser du fantôme. A la fin, elle fait la connaissance d'une dame chez qui elle finira par habiter. Ce conte se base sur le principe de confiance qu'il peut exister entre deux individus : *il faut savoir garder les secrets*.

Le genre des personnages

Nous observons le même phénomène (inversé cette fois) que dans les contes des garçons. Le personnage principal est une jeune fille, nouvelle phase d'identification pour les filles qui ont écrit l'histoire. Il paraît plus facile d'écrire un récit dans lequel les personnages sont proches des élèves au

niveau du sexe. Cette phase semble nécessaire pour que l'appropriation ait lieu. De plus, Mme Durant, personnage secondaire est également une femme alors que son sexe n'a aucun impact sur le reste de l'histoire. Les deux adjuvantes de l'histoire sont aussi des personnages féminins : Charlotte et Aurélia. Cependant, les élèves ont choisi d'intégrer un garçon qui n'a aucun rôle et qui n'est pas considéré comme réelle entité car il ne porte pas de noms. Il apparaît une seule fois dans le texte et est mentionné sous l'appellation suivante « un garçon ». Le dragon est également en scène de manière très brève, Alicia le croise sur sa route mais il n'a aucun rôle dans l'histoire. Finalement, le seul personnage masculin qui occupe une place assez importante est le fantôme « M. Blanc » qui est là pour remplir son rôle de méchant car il souhaite assassiner l'héroïne.

La fonction des personnages

L'héroïne répond au portrait type des petites filles de contes, elle est gentille, naïve et à la recherche d'une amitié et au mieux d'une famille. Cependant, un trait de caractère un peu inhabituel ressort : Alicia ne tient pas parole. Elle trahit le fantôme car elle ne garde pas son secret. C'est un fait à relever car l'héroïne commet une erreur, l'image d'une petite fille sans défaut s'estompe alors. Nous émettons l'hypothèse suivante : les élèves étant elle-même des filles ont pu s'imaginer à la place d'Alicia et ainsi adapter la réaction qu'elles auraient peut être eu elles-mêmes. L'image idéalisée que l'on se fait de la jeune fille est alors déstructurée par cette action là. De plus, Charlotte a une fonction semblable, elle reflète également la trahison car elle répète à tout l'orphelinat l'information qu'elle vient d'obtenir. Elle est décrite comme une personne à qui l'on ne peut faire confiance. Le fantôme, lui, ne remplit pas son rôle habituel au début de l'histoire car il semble gentil et veut être ami avec la petite fille. Cependant, après la trahison, il incarne le personnage méchant, effrayant et sanguinaire : ce rôle là ne pouvant être rempli que par un personnage masculin. Les personnages choisis répondent à des stéréotypes : des traits de caractères de sournoiserie et traîtrise sont utilisés pour les filles, alors que les personnages masculins sont méchants dans leurs actes qui sont plus directs et assumés. Le garçon présent une seule fois dans l'histoire dit à Alicia : « Tu es vraiment naïve de croire aux fantômes » : une caractéristique stéréotypée et courante revient ici, la naïveté pour les filles et la lucidité pour les garçons.

Constat

Finalement, ce conte tout comme ceux des groupes-garçons reste traditionnel tant dans le choix des personnages que dans leur fonction. La petite fille orpheline au début de l'histoire, doit accomplir des actions qui lui permettront à la fin d'être adoptée par une gentille famille. Le récit se

termine bien et l'héroïne remporte la victoire. Les filles démontrent qu'elles éprouvent ce besoin de voir le bien triompher à travers un personnage qui leur ressemble.

8.2.3 Groupes mixtes

Classe de CM1 : « *La forêt hantée* »

Présentation et résumé

Dans ce groupe, ce sont 4 filles et 1 garçon qui ont créé le récit. C'est l'histoire de deux enfants qui font tour à tour de malencontreuses rencontres, ils essaient tant bien que mal de se sortir des pièges et tromperies dont ils sont victimes. A la fin de l'histoire, les enfants sortent vainqueurs, le message transmis est le suivant : *il ne faut pas faire confiance aux inconnus*.

Le genre des personnages

Dans ce conte, nous observons toute une multitude de personnages qui interviennent. Les personnages principaux sont deux enfants : un frère et une sœur. Les élèves du groupe ont donc choisi à la fois un personnage féminin et masculin pour guider l'histoire ; ce choix est neutre. Il peut représenter la composition même du groupe qui est mixte, c'est probablement un moyen de contenter tout le monde. Nous pouvons penser que le mélange des genres au sein du groupe favorise une création moins stéréotypée et plus originale. Les héros font la rencontre de différents personnages qui vont tous les manipuler en ayant de mauvaises intentions. Ceux-ci sont majoritairement masculins : un chat, un gnome, un squelette et un dragon. Les rôles de méchants sont donc ici attribués au genre masculin. Le choix des rôles secondaires reste donc très stéréotypé. De plus, la grande méchante qu'il faut affronter à la fin de l'histoire est une sorcière. C'est un motif récurrent car le groupe de garçons de CM1 ont également utilisé cette figure. Cela nous laisse à penser que les femmes ne peuvent avoir un rôle méchant qu'à travers la représentation d'une sorcière. Puis, deux personnages féminins font leur apparition dans l'histoire, il s'agit d'une orpheline qui incarne la gentillesse et la fragilité et d'une magicienne qui propose son aide aux enfants. Une fois encore, les élèves ne prennent pas de réels risques dans le choix du sexe de leur personnage comme s'ils avaient le besoin de rester dans des choix qui les rassurent.

Les fonctions des personnages

Dans le duo du frère et de la sœur, nous observons un certain stéréotype dans les actions du garçon car c'est lui qui sort un couteau de sa poche afin de tuer le squelette. Les caractéristiques de la force physique et du courage sont donc attribuées au seul garçon gentil présent dans l'histoire.

Les fonctions des personnages semblent être un élément avec lequel les élèves ont du mal à prendre des libertés. Les personnages secondaires comme le chat, le gnome etc ont une double fonction : dans un premier temps ils donnent l'illusion qu'ils sont gentils et de bon cœur prêts à aider les enfants mais au final leur réel rôle entre en jeu, il s'agit du dévoilement de leur trahison. Ils sont là pour semer des embûches sur le chemin des enfants. Enfin, un événement de l'histoire est surprenant, il s'agit de la mort de l'orpheline. Jusqu'à présent, les élèves ne font mourir que très peu de personnages et si c'est le cas ce sont des méchants qui l'ont mérité (excepté pour le groupe garçon de CE2). Dans cette histoire, l'orpheline incarne la gentillesse et pourtant elle se fait brûler vive par le dragon. A travers cette action, le groupe prend le contre-pied du sentiment de justice nécessaire observé lors des phases de débat.

Constat

Pour conclure, nous observons certaines libertés prises dans ce groupe au niveau du genre des personnages principaux mais aussi de quelques fonctions. Bien entendu, cela demeure très léger, les élèves éprouvant toujours du mal à sortir de leurs conceptions figées. Ils suivent un cadre naturel pour eux mais qui inconsciemment les rassure.

Classe de CE2 : *« Le chemin interdit »*

Présentation et résumé

Ce conte fut crée par un groupe mixte et s'intitule « *Le chemin interdit* ». Il narre l'histoire d'une princesse qui vivait avec ses parents dans le château du village dans les nuages. Ces parents règnent sur ce royaume et durant un voyage ils furent enlevés par une sorcière et ramenés dans leur château. La princesse voulut les sauver et, aidée du prince et d'une muse, elle enchaîna les combats et épreuves sur le chemin menant au village dans les nuages. Elle accomplit ses épreuves et libère ses parents. La moralité est la suivante : *Il n'y a rien de plus précieux que la famille.*

Genre des personnages

Le conte met en scène divers personnages et les sexes sont tous deux représentés. Le personnage principal est la princesse Yasmine. C'est elle qui est au centre de l'histoire et qui accomplit les différentes épreuves ce qui vient en opposition avec le schéma habituel du prince ou

du chevalier effectuant les épreuves pour libérer ou conquérir un personnage de sexe féminin. La princesse est aidée par un prince, personnage masculin qui vient en accompagnement du féminin ce qui est aussi une déconstruction du stéréotype de genre dans les contes. Les parents de la princesse représentent tous deux les deux sexes même si une légère différence est perceptible car seul le père est nommé comme étant Lorenzo. Le lecteur ignore le prénom de la reine. A noter que la princesse est également aidée par un personnage féminin: la muse. Les méchants de l'histoire sont tous masculins excepté, une fois de plus, le grand méchant de l'histoire qui est une sorcière. La figure de la sorcière fut utilisée à plusieurs reprises dans les contes et toujours comme étant le méchant suprême ce qui est caractéristique d'une certaine forme de stéréotype.

Fonctions des personnages

L'héroïne du conte est un personnage féminin. Ce groupe était majoritairement composé de filles et il est intéressant de constater que le sexe du personne principal correspond au sexe le plus représenté au sein du groupe. Une procédure de vote a dû être mise en place, les garçons étant en minorité, ils ont donc accepté cette concession. Cela donne un résultat probant car les adjuvants représentent les deux sexes avec la muse et le prince. Ils aident tour à tour la princesse dans ses tâches à proportion égale. Les parents de la princesse sont au second plan et incarnent l'élément déclencheur de leur conte, cet élément étant l'aboutissement d'un enlèvement d'un personnage féminin et d'un personnage masculin. De plus, les méchants de l'histoire sont incarnés par des personnages des deux sexes. Le seul élément caractéristique du conte stéréotypé est la présence de la sorcière comme épreuve finale ainsi que le dénouement.

Constat

Ainsi, tout au long du conte on remarque une répartition presque égale des sexes des personnages. Comme si les élèves avaient su, chacun de leur côté, « ménager la chèvre et le chou » sans cesse. Cela démontrerait que la composition d'un groupe de travail influe sur le rendu des élèves. En effet, ce conte permet une déconstruction de l'image que les élèves s'en faisaient et par sa création ils travaillent de façon inconsciente sur leur vision du conte. Cette histoire demeure très intéressante car il n'est pas certain que les élèves l'ait reconnue en tant que conte si jamais ils ne l'avaient pas créée eux-mêmes.

Classe de CE2 ***:*** *« Le manoir hanté »*

Présentation et résumé

Le dernier conte de la classe de CE2 est également une réécriture d'un conte connu : *Hansel*

et Gretel. Le groupe mixte s'est inspiré de ce dernier pour imaginer leur histoire. Un trésor caché et une famine soudaine dans un royaume conduisent les personnages principaux, Hansel et Gretel, dans une série d'épreuves plus ardues les unes que les autres dans le but de retrouver ce trésor. Ils accomplissent leur tâche et finissent par mettre la main dessus. Ils le ramènent au royaume et distribuent l'argent aux pauvres dans le besoin. La moralité est la suivante : Il faut être généreux avec ceux qui en ont besoin.

Genre des personnages

Ce conte tourne exclusivement autour des deux personnages principaux Hansel et Gretel. Ils représentent les deux genres et occupent pleinement l'espace de ce conte. La situation initiale ne développe aucun autre personnage, il est juste fait mention du contexte avec le prince et le roi. Les méchants de l'histoire sont en grande partie masculins, exceptée, une fois de plus, une sorcière. A noter que c'est l'unique sorcière à ne pas être le méchant final dans le conte parmi nos créations.

Fonctions des personnages

L'histoire se concentrant sur les deux héros, le conte ne développe que très peu les caractères et apparences physiques des autres personnages. Chacun des héros est traité de façon égale à l'autre. La parité dans la description ou même les aptitudes durant les épreuves est respectée. Ils s'entendent pour faire preuve de ruse et ne tuent jamais de leurs mains les méchants qu'ils affrontent. Les cyclopes représentent les adjuvants. Il n'y a aucun indice permettant d'affirmer si cette armée ne se compose que de cyclopes masculins. Enfin, comme évoque précédemment, les méchants représentent les deux sexes même si le masculin est plus présent.

Constat

Ce conte s'inscrit dans les différentes réécritures que nous avons pu avoir. Inspiré de l'original, il met à mal certains stéréotypes de part la répartition presque absolue de toutes les tâches entre les deux héros. Aucune différence n'est faite entre les personnages féminins et les personnages masculins. Ce groupe mixte semble s'être affranchi des stéréotypes des contes traditionnels.

Classe de CM1 : « *Le chien botté* »

Présentation et résumé

Ce conte a été écrit par deux garçons et trois filles. Les élèves ont pris le parti de faire une

réécriture du *Chat botté* de Perrault. C'est l'histoire d'un chien qui vit avec son maître très pauvre, afin de sauver sa peau il va tenter de trouver un stratagème pour que son maître devienne riche mais il se fait prendre au piège par le redoutable chat fantôme. Finalement, le chien parvient à s'en sortir et à obtenir une situation financière très aisée en permettant à son maître de devenir roi et lui-même un riche prince.

Le genre des personnages

Le choix des élèves est ici très original car ils se risquent à prendre un conte connu dans l'objectif de le détourner. On peut en déduire que les lectures inversées ont assez marqué les élèves pour qu'ils souhaitent s'y essayer. Le personnage principal est masculin, il s'agit du chien botté, le sexe est donc conservé mais le type d'animal a été changé par les élèves. Il apparaît naturel pour les élèves de garder l'idée selon laquelle ce soit un personnage masculin en charge des péripéties. De plus, son adversaire, le chat fantôme, est également masculin : il semble difficile d'imaginer deux filles se combattre ou encore qu'il y ait une inégalité dans le sexe durant les phases d'affrontement. Si ce sont deux garçons, il y a toujours le suspens de savoir qui va s'en sortir car pour les élèves la bagarre est davantage un fait masculin. Concernant les personnages secondaires, l'homme du départ n'a pas trois fils comme dans la version originale mais deux fils et une fille. Les élèves font donc un pas vers la mixité. Cependant, ils ne parviennent pas encore à adopter une attitude dégenrée car ils n'ont pas choisi la fille comme étant la maîtresse du chien botté. Très peu de personnages féminins sont présents dans le récit, et lorsqu'elles font une apparition elles tiennent sur quelques mots de l'histoire et sans avoir d'impact sur celle-ci.

Les fonctions des personnages

Contrairement à ce que l'on est habitué à retrouver dans les contes traditionnels, le chien botté n'a pas l'allure d'un héros car il n'affronte pas glorieusement des épreuves, au contraire il subit la trahison du chat fantôme. Dans le version originale, la perfidie et le côté stratège est attribué au chat botté, ici le chat fantôme possède ces caractéristiques mais un nouveau aspect est introduit : il est diabolique. Le chien botté au contraire, est montré sous des formes effroyables car il est transformé en loup-garou et dévore le frère et la sœur de son maître. Encore une fois il est intéressant de noter que les deux sexes sont choisis pour les personnages qui se font dévorer, il n'y a pas de distinction de genre.

Nous retrouvons à nouveau le thème de la mort subie par des personnages qui ne le méritent pas et qui n'ont rien demandé. Enfin, la princesse énoncée rapidement au début et à la fin du récit n'est là que pour remplir son rôle traditionnel : celui d'épouse . L'histoire se termine bien et le héros prend alors une toute autre allure en se transformant en prince, les fonctions stéréotypées reprennent alors

pied à la fin du conte. Le prince et la princesse se marièrent et vécurent heureux avec beaucoup d'enfants.

Constat

Ce conte est révélateur d'une posture différente adoptée par ce groupe d'élèves. En effet, ils apportent une dimension nouvelle au conte d'origine sur lequel ils s'appuient, en se défaisant de certains stéréotypes. Le récit est plutôt non genré sous certains aspects expliqués ci-dessus même si des éléments habituels et communs sont retrouvés dans ce récit. Le travail fait au préalable semble avoir été source d'inspiration pour les élèves.

Classe de CM1 *:* « *Alice et le trou magique* »

Présentation et résumé

C'est un conte rédigé par trois filles et un garçon. Ils ont choisi de réécrire *Alice au pays des merveilles*, le conte de Lewis Carroll. Alice arrive dans un monde magique avec sa sœur Laureen. Celle-ci finit par disparaître lors d'une partie de cache-cache car elle s'est faite enlever par la chapelière. Finalement, en rassemblant leurs forces, Alice et les enfants réussissent à vaincre la méchante de l'histoire et à sauver Laureen.

Le genre des personnages

Cette réécriture est surprenante : hormis le personnage principal, le groupe a choisi de changer le sexe de tous les personnages présents. Alice est toujours l'héroïne, les élèves l'ont conservée pour garder un repère dans l'histoire auquel ils peuvent se référer et qui leur rappelle le conte d'origine. De plus, un nouveau personnage est intégré : il s'agit de Laureen la sœur d'Alice. Dans la version originale, ce personnage n'existe pas car Alice n'est pas accompagnée et se retrouve seule dans ce monde merveilleux. Le duo reste quand même féminin, les élèves n'ont pas voulu intégrer de garçons dans l'histoire. Cependant, la reine de cœur devient ici un roi de cœur et le lapin blanc une lapine noire. Ce choix est pertinent car les élèves ont inconsciemment voulu casser le stéréotype et détourner le sexe des personnages : les adjuvants restent mixtes car nous avons un personnage masculin et un personnage féminin. Enfin, le chapelier se transforme ici en chapelière : le élèves gardent les éléments structurants d'*Alice au pays des merveilles* mais ils montrent qu'il est possible d'échanger le sexe de chacun sans problème. Durant les phases de débats oraux, il semblait difficile pour les élèves d'imaginer une inversion des sexes, leur conception a évolué au regard de cette création.

Les fonctions des personnages

Les élèves ont changé le rôle d'Alice, dans ce conte elle ne subit pas les épreuves et ne tombe pas dans tous les pièges magiques du monde. De plus, la curiosité est attribuée à Laureen car c'est celle-ci qui pousse Alice à aller dans le trou. Les vices que possédait Alice dans la version originale ne sont plus apparents dans cette création. C'est Laureen qui se fait enlever et doit être secourue. Alice incarne donc l'héroïne qui affronte la grande méchante pour sauver sa sœur. Les personnages provenant de la version originale n'ont plus du tout les mêmes fonctions. Le roi de cœur et la lapine noire sont les amis d'Alice or dans la version de L. Carroll la reine de cœur est la méchante effroyable qui veut couper la tête de la jeune fille. Le lapin blanc, lui, est l'élément déclencheur de l'histoire car en le suivant Alice atterrit dans le monde magique. Le rôle de gentil et d'adjuvant est attribué à des personnages très inattendus car ils changent totalement de statut. De plus, la méchante est incarnée par un personnage gentil dans la version originale : le chapelier fou. Celui-ci est une étape dans le trajet d'Alice et n'est pas un opposant. Ici, il prend le rôle que joue la reine de cœur. Les fonctions sont donc totalement bouleversées et les stéréotypes sont transgressés. Ce groupe a parfaitement réussit à réécrire un conte en sortant de la pensée conditionnée qu'ils possédaient au départ.

Constat

La réécriture d'*Alice au pays des merveilles* montre que les élèves adoptent un tout nouveau point de vue. Ils acceptent de passer d'une vision stéréotypée à un regard beaucoup plus ouvert et moins figé. Inconsciemment, le groupe casse les codes car leur esprit apparaît plus ouvert qu'auparavant. La pédagogie proposée par les enseignants semble avoir porté ses fruits car elle a davantage fonctionné sur ce groupe là.

8.3 Bilan

L'ensemble de ces contes crées par les élèves permet de dresser certaines constatations. Dans la majeure partie des cas, les contes demeurent stéréotypés et ne permettent pas de constater une éventuelle évolution sur la perception des genres dans les contes.

Les personnages et le sexe choisi pour les incarner est la plupart du temps conforme à ce qui est attendu d'un conte traditionnel.

Néanmoins, on note quelques détails qui pourraient attester d'une volonté pour les élèves de

s'affranchir de certaines idées préconçues.

Enfin, l'importance de la composition des groupes est primordiale. En effet, les groupes exclusivement féminins ou masculins ont crée les contes bénéficiant le moins d'évolution sur le plan des stéréotypes. A l'inverse, les groupes mixtes sont ceux ayant crées les contes les plus révélateurs d'une nouvelle orientation de leur conception du conte. La composition en elle-même a entraîné compromis, discussions parfois animées, mais le résultat présent démontre que cela a permis un rendu moins stéréotypé que celui des groupes unisexes.

9. QUESTIONNAIRE FINAL

Questionnaire n°2.2 rempli par les élèves filles de nos deux classes :

	GARCONS		FILLES		LES DEUX	
	Q2.1	Q2.2	Q2.1	Q2.2	Q2.1	Q2.2
Chasser des dragons	80,00%	77,78%	0,00%	0,00%	20,00%	22,22%
Etre sauvé	13,33%	7,41%	66,66%	74,07%	20,00%	18,52%
Jeter un sort	10,00%	0,00%	36,66%	37,04%	53,33%	62,96%
Etre rusé	43,33%	18,52%	13,33%	3,70%	43,33%	74,07%
Victime d'un sort	16,66%	22,22%	23,33%	22,22%	60,00%	55,56%
Manipuler un personnage	30,00%	11,11%	20,00%	22,22%	50,00%	66,67%
Conquérir l'amour	30,00%	25,92%	23,33%	22,22%	46,66%	51,85%
Mourir	16,66%	18,52%	16,66%	11,11%	66,66%	70,37%
Partir à l'aventure	43,33%	18,51%	3,33%	7,41%	53,33%	74,07%
Voler un objet	66,66%	51,85%	6,66%	14,81%	36,66%	33,33%
Sauver quelqu'un	76,66%	62,96%	6,66%	3,70%	16,66%	33,33%
Être méchant	26,66%	18,52%	10,00%	7,40%	63,33%	74,07%
Demander de l'aide	10,00%	0,00%	56,66%	59,26%	33,33%	40,74%
Tuer quelqu'un	46,66%	44,44%	3,33%	14,81%	50,00%	40,74%
Capturer un personnage	33,33%	29,63%	10,00%	3,70%	56,66%	66,67%
Être emprisonné	16,66%	3,70%	33,33%	40,74%	50,00%	55,56%
Terroriser un personnage	33,33%	22,22%	13,33%	14,81%	56,66%	62,96%
Donner l'ordre de tuer	40,00%	29,63%	16,66%	14,81%	43,33%	55,56%

Tout d'abord, lors du relevé de réponses de ce questionnaire en début d'année, 45,55% des réponses des élèves filles de la classe se situaient dans la case « Les deux ». En cette fin d'année, le tableau ci-contre permet de noter un pourcentage moyen de 53,29% dans cette même case. La hausse étant de 7,74% pour être précis. Ce fait démontre une progression, certes non exponentielle,

mais certainement dû au pourcentage assez élevé au mois d'octobre. Comme nous l'avions remarqué, les filles étaient moins stéréotypées dans leurs réponses par rapport aux garçons et ce, au début de l'année. Malgré ceci, on remarque que 14 items sont en progression dans la case « Les deux ». Ce chiffre est d'autant plus frappant s'il est mis en opposition avec les 16 items en baisse dans la case « Garçons ». De plus, les rôles en baisse dans l'incarnation d'un personnage par les deux sexes s'avèrent particulier. En effet, sur ces 4 rôles concernés, 3 sont en baisse mais font progresser le rôle du côté « Filles ». Ce fait démontrerait que les élèves filles, même en ne cochant pas la case « Les deux » arrivent à accorder plus de probabilité qu'en début d'année à l'existence d'un rôle féminin. Ce tableau des élèves filles semble démontrer que le travail effectué a porté ses fruits. Cela reste à confirmer avec le tableau des garçons.

Questionnaire n°2.2 rempli par les élèves garçons de nos deux classes :

	GARCONS		FILLES		LES DEUX	
	Q2.1	Q2.2	Q2.1	Q2.2	Q2.1	Q2.2
Chasser des dragons	100,00%	70,60%	0,00%	0,00%	0,00%	29,41%
Etre sauvé	23,81%	5,88%	71,43%	35,29%	4,76%	58,82%
Jeter un sort	4,76%	5,88%	38,10%	35,29%	57,14%	58,82%
Etre rusé	38,10%	11,76%	14,29%	11,76%	47,61%	76,47%
Victime d'un sort	19,05%	23,53%	33,33%	11,76%	47,61%	64,71%
Manipuler un personnage	47,61%	23,53%	28,57%	11,76%	23,81%	64,71%
Conquérir l'amour	52,38%	23,53%	23,81%	29,41%	23,81%	47,05%
Mourir	38,10%	23,53%	14,29%	11,76%	47,61%	64,71%
Partir à l'aventure	76,19%	35,29%	4,76%	0,00%	19,05%	64,71%
Voler un objet	38,10%	52,94%	4,76%	5,88%	57,14%	41,18%
Sauver quelqu'un	85,71%	47,06%	9,52%	5,88%	4,76%	47,06%
Être méchant	23,81%	35,29%	9,52%	17,65%	66,66%	47,06%
Demander de l'aide	19,05%	5,88%	47,61%	47,06%	28,57%	47,06%
Tuer quelqu'un	66,66%	35,29%	0,00%	0,00%	33,33%	64,71%
Capturer un personnage	42,86%	29,41%	23,81%	17,65%	28,57%	52,94%
Etre emprisonné	28,57%	29,41%	33,33%	23,53%	38,10%	47,06%
Terroriser un personnage	42,86%	23,53%	14,29%	5,88%	42,86%	70,59%
Donner l'ordre de tuer	42,86%	11,76%	23,81%	23,53%	33,33%	64,71%

Le tableau des élèves garçons s'avère bien plus frappant et vient confirmer la tendance décelée chez les élèves filles. En début d'année, seuls 33,60% des garçons cochaient la case « Les deux ». Désormais ils sont plus de 56% ! La hausse est de 22,61% ! Les élèves garçons viennent établir une égalité quasiment parfaite dans les réponses non stéréotypées avec la moyenne des

élèves filles (53,29%). Les garçons qui étaient jusqu'à alors bien plus stéréotypés que les filles semblent désormais à-même de rompre avec certaines idées qu'ils avaient jusqu'en octobre. Ce tableau met en exergue le fait suivant : les réponses dans les cases « Garçons » et « Filles » sont en forte baisse au profit de la case « Les deux ». En effet, 14 des 18 items sont en baisse pour la case « Garçons », et 15 pour la case « Filles ». Ces éléments sont donc en total opposition avec les 16 items en hausse pour la case « Les deux ». De surcroît, les hausses sont bien plus significatives que dans le tableau des élèves filles. On note alors que certains rôles comme « Être sauvé » ou « Partir à l'aventure » bénéficie d'une hausse de plus de 50% dans la possibilité pour ces rôles d'être incarnés tant par un personnage féminin que masculin. Ces rôles demeuraient pourtant très marqué masculin ou féminin au début de l'année. Ce tableau vient attester du fait que le travail effectué avec les élèves a certainement changé leur perception du conte.

Afin de poursuivre notre étude finale, nous avons demandé aux élèves de citer le conte qu'ils avaient préféré au cours de l'année. Cette question permet de constater si les contes détournés ont marqué les élèves ou si malgré notre pédagogie ils ne retiennent que les contes traditionnels auxquels ils sont habitués.

Titre de l'œuvre	Nombre de mentions
Les 3 petit loups et le grand méchant cochon	5
Le Petit Chaperon Bleu Marine	4
Cendrillon (Roald Dahl)	3
Hansel et Gretel	3
Les 3 Plumes	2
Le Petit Chaperon Rouge	2
La princesse au Petit Pois	1
La Petite Fille aux Allumettes	1
Le Petit Chaperon Rouge (Roald Dahl)	1
Aladin	1
Le Chat botté	1
Blanche Neige	1

Ce relevé des élèves filles concernant le conte qu'elles ont préféré durant toute l'année indique que les versions détournées ou inversées reviennent le plus souvent dans les suffrages. Cette tendance démontrerait que les élèves sont réceptifs et pourraient tout aussi bien étudier des contes inversés que des contes traditionnels. De plus, l'étude de ces contes détournés engendre une

curiosité des élèves face à un format de conte qu'ils ne connaissaient pas jusqu'alors. Néanmoins, des contes très stéréotypés avec une héroïne féminine sont présents : *La Princesse au Petit Pois, La Petite Fille aux allumettes.*

Titre de l'oeuvre	Nombre de mentions
Les 3 petit loups et le grand méchant cochon	4
Le Petit Chaperon Bleu Marine	2
Barbe-Bleu	2
Les 3 Plumes	2
Le Petit Poucet	2
Cendrillon (Roald Dahl)	1
Hansel et Gretel	1
Aladin	1
Le Chat Botté	1

Les élèves garçons ont plébiscité également les contes inversés en premier lieu. Cela vient confirmer la tendance dégagée par les élèves filles. L'ensemble des élèves a apprécié l'étude de ces contes et il est très pertinent pour nous de relever qu'il s'agit là de ce qu'ils retiennent en premier lieu. A l'inverse des filles, les garçons n'ont pas mentionné une seule fois des contes comme *La Princesse au Petit Pois* où l'héroïne est une fille fragile et douce. Ce relevé démontre que certains stéréotypes demeurent mais il reste très encourageant dans la mesure où les contes détournés seront retenus par les élèves et non pas laissés à l'abandon dans leur esprit.

10. CONCLUSION GENERALE

Tout d'abord, l'étude des théories de Vladimir Propp et Bruno Bettelheim nous a permis

d'orienter notre travail et d'être plus précis dans notre recherche. De l'analyse des chiffres relatifs à la représentation féminine dans les métiers exercés en France ainsi que les différentes méthodes d'apprentissage des manuels scolaires découle un premier constat : la société française demeure stéréotypée. Partant de ce constat, il nous paraissait essentiel de passer par l'étude de contes détournés pour venir apporter aux élèves une culture différente.

Dès lors, nous avons pu affirmer, grâce aux relevés préalables à notre étude des contes, que les élèves demeuraient stéréotypés dans les représentations qu'ils avaient de ce genre littéraire. Néanmoins, une différence notable entre les élèves filles et garçons apparaissaient car les garçons s'avéraient plus stéréotypés que les filles. Face à ces résultats qui restaient éloquents quant aux stéréotypes, nous avons pris le parti d'avoir une recherche s'articulant autour de plusieurs axes afin de rendre de réels résultats possibles à l'issue de celle-ci. Un travail de fond sur plusieurs mois a été entrepris, notamment une phase de lecture-débat qui fut mise en place durant quatre mois.

Au cours de celle-ci, les élèves ont eu l'occasion de lire ou de se faire lire plus d'une vingtaine de contes, qu'ils soient traditionnels ou inversés. Ce large panel était mis en place pour faire bénéficier aux élèves de la plus grande culture possible. Durant les débats faisant suite à certaines lectures ciblées, les élèves ont été amenés à réfléchir ensemble sur la question du genre des personnages. L'étude volontaire des contes traditionnels permettait de mettre à mal certaines idées préconçues des élèves pour ensuite venir affirmer ces prémices grâce à l'étude de contes détournés. C'est au fil des semaines que les réponses des élèves face aux questions posées devenaient moins stéréotypées et plus en phase avec une véritable réflexion et non pas un appui simple sur un texte traditionnel. Une fois que les élèves furent assez nourris culturellement parlant, il fut temps de passer à la phase de création de leur propre conte. Il s'agissait de vérifier par l'écrit si les idées qui émergeaient des discussions étaient retranscrites dans leur création.

Nous avons opté pour des groupes pré-établis par le genre des élèves. Cette idée, venue en cours de recherche, nous a permis d'attester du fait que la composition de groupes en classe était primordiale. En effet, nous avons remarqué que les contes les moins stéréotypés avaient été réalisé par des groupes mixtes. Ce constat permet de faire évoluer notre pratique enseignante et de prendre en considération que la composition de groupes en classe influe sur le travail de façon conséquente. Au-delà de ce fait, la phase de création fut l'occasion de relever quelques évolutions sur la conception d'un conte par les élèves.

Même si les résultats des contes crées ne furent pas aussi probants que souhaités, cela engendre l'hypothèse suivante : des groupes uniquement mixtes auraient permis d'avoir des contes encore moins stéréotypés. Malgré des personnages au genre attendu dans certains cas, il faut noter

la réelle évolution de quelques contes quant à la question du stéréotype de genre.

Avec ces résultats en demi-teinte, nous avons opté pour une redistribution du questionnaire préalable afin de rendre compte, ou pas, de l'évolution de la conception du genre dans les contes chez les élèves et quelle ne fut pas notre surprise ! En effet, une progression flagrante chez les élèves garçons fut relevée. Quant aux élèves filles, une progression notable également mais certainement mise à mal par les résultats déjà assez haut en début d'année. Dans l'ensemble, les élèves des deux classes semblent en mesure d'accepter qu'un rôle qu'ils jugeaient jusqu'à alors très grandement féminin soit désormais incarné par un personnage masculin, et inversement. Dès lors, nous pouvons, en regard de la création de leur conte, affirmer que les élèves ont pris conscience que le genre d'un personnage n'influait pas sur une histoire mais il leur est plus difficile d'apposer ceci dans un écrit propre. Il semblerait qu'ils acceptent ce fait lorsqu'il s'agit pour eux de lire un texte mais il leur est plus compliqué de le créer eux-mêmes.

Ce mémoire aura permis aux élèves d'étudier des contes qu'ils n'auraient sans doute jamais connu, pour nous ce fut l'occasion de mettre en place une pédagogie qui n'aurait pas effleuré notre esprit il y a encore dix mois lorsque nous avons su que nous prendrions en charge une classe. Cependant, des faux-pas, inhérents à toute recherche, furent commis. En effet, notre questionnaire préalable fut l'objet d'une refonte totale entre la première version, bien trop orientée, et la seconde version plus neutre et vraiment au plus proche de la conception des élèves et non pas une conception orientée que nous recherchions.

De plus, la phase de lecture-débat fut l'objet d'une réelle réflexion quant à savoir si nous étudions les contes traditionnels et inversés une fois sur deux ou si nous travaillions sur la durée les contes traditionnels puis sur le même temps les contes inversés. La deuxième solution fut privilégiée car elle permettait de mettre à mal les conceptions des élèves sur un temps de deux mois avec les contes traditionnels. Grâce à cela les élèves arrivaient plus mûrs sur la question du genre face aux contes inversés et leurs réflexions n'en demeuraient que plus pertinentes car aidés par les deux mois d'étude sur les contes traditionnels.

La composition des groupes et les résultats qui en découlent nous ont fait prendre conscience qu'il demeurait très important pour l'enseignant de faire attention aux élèves qu'il réunit en groupes. En effet, selon le travail demandé il peut paraître pertinent de placer les élèves en fonction de leur genre car cela influe sur le travail comme il l'a été prouvé par la phase de création.

Ce mémoire fut d'une grande richesse culturelle pour les élèves et c'est bel et bien là le plus important : que notre travail aboutisse à l'acquisition d'une connaissance et d'une finesse d'analyse plus précise que celle qu'ils avaient auparavant. Quant à nous, ce travail de longue haleine fut

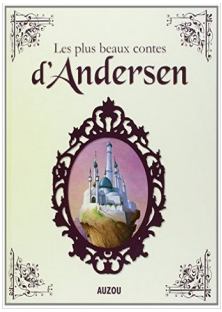
passionnant et c'est avec une satisfaction non dissimulée que nous avons accueilli les résultats au questionnaire final car cela démontre que notre pédagogie à réellement permis aux élèves de sortir d'une conception stéréotypée. Alors bien sûr, les résultats ne sont pas parfaits mais l'évolution conséquente des réponses vient récompenser le travail accompli sur l'année.

11. BIBLIOGRAPHIE

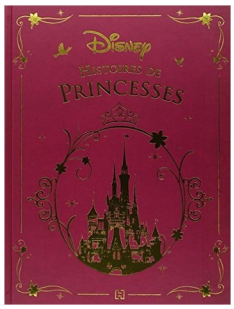
♦ **<u>Les ouvrages de littérature</u>** :

Contes traditionnels

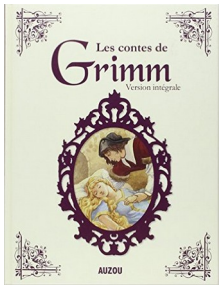
Andersen, H. C. (2012). *Les plus beaux contes d'Andersen*. Paris : Auzou. (Textes réécrits par Agnès Vandewiele).



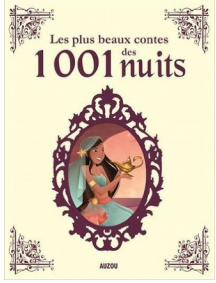
Disney, (2014). *Histoires de princesses*. Vanves : Hachette jeunesse.



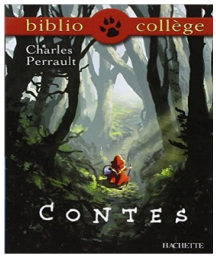
Grimm, W. et J. (2011). Les c*ontes de Grimm*. Paris : Auzou. (Textes réécrits par Jeanne Moineau et Agnès Vanderwiele).



Pedrola, A. (2015). *Les plus beaux contes des 1001 nuits*. Paris : Auzou.

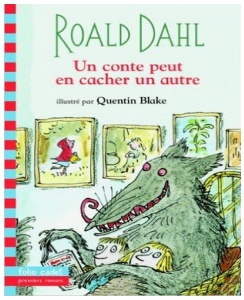


Perrault, C. (1999). *Contes*. Vanves : Hachette Éducation.



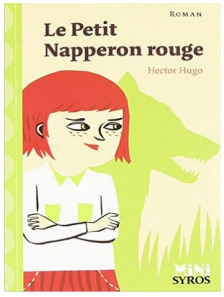
Contes détournés

Dahl, R. (2014). *Un conte peut en cacher un autre*. Paris : Gallimard jeunesse. (Ouvrage original publié en 1982 sous le titre *Revolting Rhymes*. Londres : Puffin Books.)

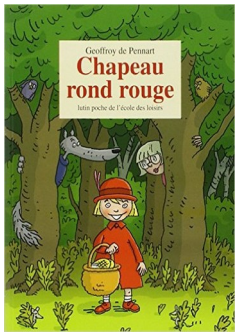


Dumas, P. (2009). *Contes à l'envers*. Paris : L'école des loisirs.

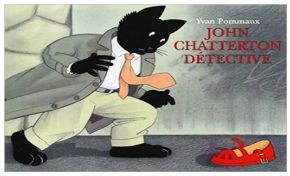
Hugo, H. (2008). *Le petit napperon rouge*. Paris : Syros Jeunesse.



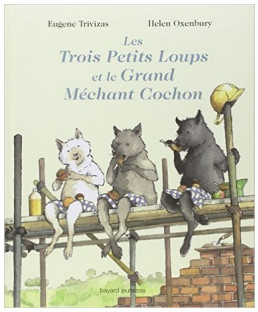
Pennart, G. (2005). *Chapeau rond rouge*. Paris : L'école des loisirs.



Pommaux, Y. (1994). *John Chatterton détective*. Paris : L'école des loisirs.

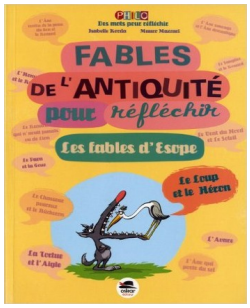


Trivizas, E. et Oxenbury, H. (1993). *Les trois petits loups et le grand méchant cochon*. Montrouge : Bayard jeunesse. (Ouvrage original publié en 1993 sous le titre *The Three Little Wolves and the Big Bad Pig*. Londres : Heinemann Young Books.)



Outils de travail

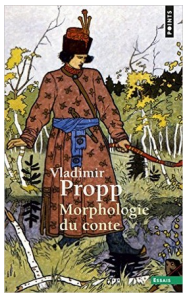
Korda, I. (2011). *Fables de l'antiquité pour réfléchir, les fables d'Ésope.* Paris : Oskar jeunesse.



Bottet, B. (2008). Encyclopédie du fantastique et de l'étrange. Tournai : Casterman

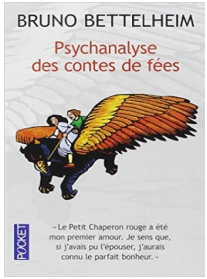
♦ **<u>Les œuvres théoriques</u>** :

Propp, V. (1965 et 1970). *Morphologie du conte*. Paris : Points. (Ouvrage original publié en 1965 sous le titre *Morfologija skazki*).

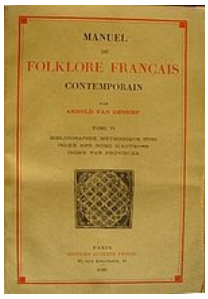


Von Franz, M-L. (1993). *La Femme dans les contes de fées*. Paris : Albin Michel. (Texte traduit par Francine Saint René Taillandier).

Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées.* Paris : Pocket. (Ouvrage original publié en 1976 sous le titre *The uses of enchantement*. Etats-Unis : Vintage).



Van Gennep, A. (1958). *Manuel de folklore français contemporain, t. IV,* Bibliographie méthodique (fin*)*. Paris : Auguste Picard.



Boimare, S. (2014). *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod.

♦ **Les revues** :

- Butlen, M. (2005). Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? *Le français aujourd'hui*, 149.
- Daréoux, E. (2007). Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants, *Empan*, 65.
- Vénard, A., Crinon, J., Savatovsky, D., et Tourigny, F., dir. (2006). Enseigner l'écriture littéraire, *Le Français aujourd'hui*, 153.

♦ **Les articles en ligne** :

- Dumont, F. (2013). *Littérature de jeunesse et genre* [En ligne]. Savoirs CDI. Disponible sur le Web :

https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/litterature-de-jeunesse-et-citoyennete/litterature-de-jeunesse-et-genre.html

- Fiquet, B. (2009). *Les stéréotypes dans les manuels scolaires* [En ligne]. Paris : Adéquations [consulté en mars 2016]. Disponible sur le Web :

http://www.adequations.org/spip.php?article1247

- Fiquet, B. (2011). *La littérature de jeunesse non sexiste* [En ligne]. Paris : Adéquations [consulté en mars 2016]. Disponible sur le Web :

http://www.adequations.org/spip.php?article1583

- Pintado, C. (2012). *Détourner le conte* [En ligne]. Paris : France TV éducation [consulté en janvier 2016]. Disponible sur le Web :

http://education.francetv.fr/matiere/litterature/sixieme/article/detourner-le-conte

12. ANNEXES

Annexe 1 (questionnaire n°1)

1. Selon toi, qu'est ce qu'un conte ?

_____

2. Aimes-tu lire des contes ? Pourquoi ?

_____

3. Les contes sont lus par :

□ des filles □ des garçons □ les deux

4. Dans un conte, il y a plutôt :

□ des princesses □ des princes □ les deux

5. Dans un conte, les personnages féminins sont-ils toujours des princesses ?

□ oui □ non

6. Dans un conte, la dame est en danger et doit être sauvée par un chevalier :

□ tout le temps □ très souvent □ peu souvent □ jamais

7. Dans un conte, un jeune homme est en danger et doit être sauvé par une dame :

□ tout le temps □ très souvent □ peu souvent □ jamais

8. Dans un conte la femme porte t-elle toujours une robe ?

□ oui □ non

9. Entoure les images qui proviennent d'un conte selon toi :

Annexe 2 (Questionnaire n°2)

Quels contes as-tu déjà lu ?

_____

_____

_____

Pour toi, qu'est-ce qu'un conte ?

_____

_____

_____

Cite un personnage méchant que tu connais issu d'un conte.

_____

Rôles/Actions	Garçons	Filles	Les deux
Chasser des dragons			
Être sauvé			
Jeter un sort			
Victime d'un sort			
Être rusé			
Manipuler un autre personnage			
Conquérir l'amour			
Mourir			
Partir à l'aventure			
Voler un objet			
Sauver quelqu'un			
Être méchant			
Demander de l'aide			
Tuer quelqu'un			
Capturer un autre personnage			
Être emprisonné			
Terroriser un autre personnage			
Donner l'ordre de tuer quelqu'un			

Annexe 3 (1ère phase de la séquence)

Compétences **:**
- Lire un texte littéraire inconnu de difficulté et longueurs moyennes et en comprendre le sens
- Repérer et utiliser des informations implicites d'un texte pour répondre à des questions

Objectifs **:**
- Faire un point sur l'idée que les élèves se font sur le conte / relever leurs remarques à la suite de questions orales
- Donner aux élèves des ressources et des images nourrissants la création future du conte

Séances	**Activités / consignes**	**Matériel**	**Phases**	**Temps**
Séance 1	Questionnaire à distribuer aux élèves → aucun des éléments propres aux contes ne sont donnés → Création d'un tableau de statistiques avec les réponses obtenues aux questions. Pour les élèves, le conte est une « histoire » → les éléments caractéristiques du conte ne ressortent pas vraiment dans le questionnaire.	Questionnaire (2 questions ouvertes + questions fermées + images à entourer) → Conceptions assez stéréotypées sur les contes (dues à un questionnaire un peu trop orienté)	Écrite et individuelle	20 min
Séance 1 décrochée	Annonce du projet aux élèves « *Pendant l'année vous allez créer votre propre conte par groupes. Pour cela, nous allons commencer par découvrir ensemble plusieurs contes, nous travaillerons dessus pour vous donner des idées qui vous aideront pour écrire le votre.* »	/	Orale	10 min
Séance 2	Distribution d'un nouveau questionnaire qui apparaît comme plus pertinent que le premier car il n'oblige pas l'élève à avoir une conception stéréotypée du conte → Observations : Chaque personnage a des rôles prédéfinis.	Questionnaire en deux parties : 1) Questions ouvertes 2) Tableau avec plusieurs situations à remplir, l'élève doit cocher la case « fille », « garçon » ou « les deux ».	Individuelle et écrite	25 min
Rituels	Lecture plaisir→ « *Le petit poucet* », « *Mille et une nuits* », « *Blanche-neige* » ♪ Résumé de l'histoire ♪ Répondre à quelques questions concernant le texte à l'oral L'enseignant lit le texte aux élèves pour commencer la matinée et l'installe sous forme de rituel pour donner à l'enfant des images et des idées.	*Contes* de Perrault Mille et une nuits	Orale & collective	30 min
Séance 4	« *Comment faire un résumé* ? » Proposer des petits textes et leur demander de les trier entre ce qui est un résumé ou non. Trouver les éléments caractéristiques du résumé. Remplir la leçon avec les élèves. S'entraîner à l'écrit avec deux textes déjà étudiés.	Fiche de travail → petits textes / résumés		

Séance 5	Même modèle suivi pour l'étude plus précise de certains contes choisis : - Lecture du conte à la maison par les élèves puis en classe par l'enseignant. - Grille de questions orales permettant aux élèves de donner leur opinion sur le rôle des personnages et leur sexe. - Enregistrement du débat par l'enseignant/e et retranscription sous forme de verbatim Lecture d'un conte stéréotypé « *Les trois plumes* ».	Texte *Les trois plumes* de Grimm. Grille de questions.	Orale / Sous forme de débat dans lequel chaque élève donne son avis	1h
Séance 6	Lecture du conte stéréotypé « *Barbe bleue* »	*Contes* de Perrault	Orale / Débat	1h
Séance 7	Étude du « *Petit chaperon rouge* » de Perrault (stéréotypé) et « *Petit chaperon bleu marine* » de Dumas et Moissard (dégenré). → Lecture à la maison puis lecture en classe par l'enseignante. Grille de questions orales permettant aux élèves d'exprimer leur avis sur les deux contes (ressemblances / différences). Enregistrement du débat.	*Contes* de Perrault *Contes à l'envers* de Dumas et Moissard	Orale / Débat	1h
Séance 8	Étude de *Cendrillon* de Perrault (traditionnel) et de Roald Dahl (non stéréotypé)	*Contes* de Perrault *Un conte peut en cacher un autre* de Roald Dahl	Orale / Débat	1h
Séance 9	Étude du *Petit chaperon Rouge* et des *Trois petits cochons* de Dumas	*Petit Chaperon rouge* et *Trois petits cochons* de Dumas		
Rituels	→ Lecture offerte de contes inversés (le Petit napperon rouge, les trois petits loups et le grand méchant cochon, John Chatterton détective etc.)	Livre objet		
Trace écrite et outils de travail	♠ Création d'un carnet « projet conte » (mettre les questionnaires + les textes étudiés + documents sur le conte)	Porte-vue « Projet conte » à remplir	Individuelle	15 min

Annexe 4 (Questions orales posées aux élèves sur le conte de Perrault)

Le Petit Chaperon Rouge

Objectifs :

- Remarquer la structure du conte
- Donner un sens aux personnages et à l'histoire en interprétant les éléments cachés
- Voir les différentes réponses données par les filles/garçons
- Relever les stéréotypes de genre

1 – Qui sont les personnages principaux ?

2 – Qui est le héros de l'histoire ? Pourquoi est-ce une fille ?

3 – Est-ce qu'on aurait pu imaginer l'inverse ? (une louve et un chaperon) Pourquoi ?

4 – Que se passe-t-il lors de la première rencontre entre le loup et le petit Chaperon ?

5 – S'il y avait eu un carrosse avec une princesse plutôt que des bûcherons, le Loup aurait-il manger directement le petit Chaperon ? Pourquoi ?

6 – Le Loup aurait-il abordé le petit Chaperon si cela avait été un garçon ?

7 – Si le petit Chaperon avait été un garçon, est-ce qu'il se serait fait manger ?

8 – Que comprenez-vous de la morale de l'histoire ?

9 – Est-ce qu'un garçon aurait indiqué son chemin au Loup ?

Annexe 5 (*Cendrillon* de Roald Dahl)

Je parie que vous croyez connaître cette histoire. Et non. La véritable est bien plus sanglante. Celle colportée, que vous connaissez, a été mijotée des années et des années de ça, Et fabriquée pour sembler douce et mièvre. Simplement pour que les enfants restent heureux. Si ça ne vous gêne pas, ils en ont eu un aperçu, le moment où, à la tombée de la nuit, Les Horribles Soeurs, bijoutées et la totale, partaient vers le Palais pour le Bal, tandis que cette petite chérie de Cendrillon Était enfermée à clef dans une cave minuscule où des rats, en quête d'un repas, Commencèrent à grignoter son pied. Elle rugit "Au secours !" et "Laissez-moi sortir !" La Bonne Fée l'entendit crier et apparut dans un halo de lumière En disant "Ma chérie, vas-tu bien ?" « Bien ? chouina Cindy, Ne vois-tu pas Que je pourris sur pied !" Elle balança un coup de poing dans le mur, Et lança "Laisse-moi aller au Bal !" Il y a du disco au Palais ! Tous les autres sont parties et je suis jalouse ! Je veux une robe ! Je veux un carrosse ! Et des boucles et une broche avec des diamants ! Et des souliers d'argent, pour ces deux-là ! Et un adorable collant en nylon ! Parée comme ça je te garantis Que le Prince succombera ! La Fée répondit "Une seconde" Elle donna à sa baguette une impulsion malicieuse. Et rapidement, sans attendre, Cindy était au Bal du Palais ! Les deux Affreuses Soeurs grimacèrent en la voyant danser avec le Prince. Elle le tenait très étroitement et se collait contre son torse viril. Le Prince lui-même était tout ramolli, Il ne pouvait plus laisser échapper des woups et des wips. Alors minuit sonna. Elle cria "Oups ! Faut que je courre pour sauver mon cou !" Le Prince s'exclama ! Non ! Hélas ! Dommage !" Il attrapa sa robe pour la retenir de dos tandis que Cindy hurlait « Laisse-moi partir ! » La robe était déchirée de la tête aux pieds. Elle s'enfuit en lingerie, Et perdit une pantoufle dans les escaliers. Le Prince était planté là comme un piquet, Il le gardait pressé contre son Coeur palpitant, "La fille qui passera ce soulier, chouina-t-il, Demain matin, je l'épouse ! Je visiterai chaque maison de la ville jusqu'à ce que je trouve cette jeune fille !" Puis sans soin, je le crains, Il le plaça dans un tonneau de bière. Alors, une des Affreuses Soeurs, (Celle dont le visage était ravagé de bubons) Se faufila et s'empara de la délicate pantoufle et la rinça rapidement dans une cuvette de toilettes. Ensuite en ce même lieu, elle enfila calmement Le soulier sur son propre pied gauche. Ah ah, comme vous le voyez, l'intrigue se noue, Et la bonne étoile de Cindy semble pâlir.

Le jour suivant, le Prince allait en toute hâte Frapper à toutes les portes de la ville. Dans chaque maison, la tension croissait. A qui appartenait la chaussure ? Le soulier était long et très large. (Un pied normal s'y serait perdu). Il dégageait en plus une odeur répugnante. (Les pieds de la propriétaire devaient être chauds et suants). Des milliers de volontaires se présentèrent pour l'essayer, mais en vain. Puis arriva le tour des Affreuses Soeurs. L'une l'enfila. Le Prince hurla

“Non !” Mais elle hurla “Oui ! Ca me va ! Youpi ! Alors maintenant tu dois m’épouser !” Le Prince blêmit d’une oreille à l’autre. Il marmonna “Laissez-moi sortir de là” -Oh que non ! Vous avez fait un serment ! Hors de question que vous fassiez machine arrière ! – Coupez-lui la tête !” rugit le Prince en retour. Dans un gros « woufff ! » ils lui ôtèrent la tête. Voilà qui plaisait au Prince. Il sourit et remarqua : “Elle est plus jolie sans sa tête” Alors arriva la Soeur Numéro Deux, qui cria “Maintenant j’essaie la chaussure !” “Essaie plutôt ça !” cria le Prince en retour. Il fit tournoyer sa fidèle épée qui toucha sa tête qui vint s’écraser sur le sol. Elle rebondit un peu et roula dans la pièce. Dans la cuisine, épluchant des patates, Cendrillon entendit le boucan. De tête rebondissant sur le sol, Et pointa la sienne dans l’encadrement de la porte. “Qu’est-ce que c’est que ce grabuge ?” pleurnicha Cindy. “Mêle-toi de tes affaires” répliqua le Prince. Le cœur de la pauvre Cindy était en pièces. “Mon Prince ! pensa-t-elle. Il coupe des têtes ! Comment pourrais-je épouser quelqu’un Qui s’amuse ainsi ?”

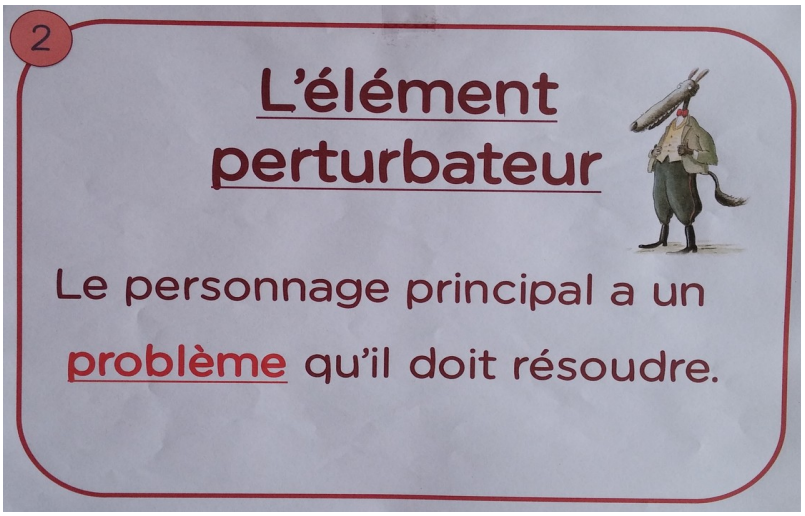
Le Prince cria “Qui est cette sale garce ? Coupez-lui la caboche ! Coupez-lui la caboche !” Sur-le-champ, dans un halo de lumière, La Bonne Fée réagit en un coup d’oeil, Sa baguette fit des zip et des zap ! “Cindy ! s’exclama-t-elle, fais un voeu !” Fais un voeu et ne doute pas que je l’exaucerai !” Cindy répondit “Oh Bonne Fée, Cette fois je dois être plus prudente, Plus de Prince, plus d’argent. J’ai eu ma dose. Je souhaite un honnête homme. Ils sont durs à trouver. Tu crois y arriver ? » En moins d’une minute, Cendrillon Etait mariée à un gars adorable, Confiturier de profession, Qui vendait de la bonne marmelade faite maison. Leur maison était pleine de sourires et de rires. Et ils furent heureux à tout jamais.

Annexe 6 (Phase de création de la séquence)

***Compétence* :** Rédiger un texte en veillant à sa cohérence, à sa précision (pronoms, mots de liaison, relations temporelles en particulier) et en évitant les répétitions.

Séances	Activités / consignes	Matériel	Type d'activité	Temps
Séance 1	Choix des personnages (description et attributs), de la quête principale, le lieu, l'époque, adjuvants / opposants, morale	Tableau à remplir par chaque groupe / Prise de note sur le tableau de la classe + vote	Par groupes / Classe entière	1h
Séance 2	Choix de l'histoire (faire un résumé d'une dizaine de lignes expliquant les éléments principaux - trame de l'histoire) Temps de correction (les élèves se corrigent entre eux)	Cahier de contes (1 élève rédige pendant que les autres élèves donnent les idées) Utilisation d'outils (dictionnaire, Bescherelle) / dictée à l'adulte	Par groupes	1h
Séance 3	Rédaction de la situation initiale	Cahier de contes	//	1h
Séance 4	Péripéties	Cahier de contes	//	1h
Séance 5	Péripéties	Cahier de contes	//	1h
Séance 6	Transitions, structure (relier les moments de l'histoire)	Cahier de contes	//	1h
Séance 7	Résolution	Cahier de contes	//	1h
Séance 8	Situation finale (morale)	Cahier de contes	//	1h
Séance 9	Correction finale + rédaction de l'histoire au propre	Construction d'un livre	//	1h
Séance 10	Rédaction de l'histoire	Construction d'un livre	//	1h
Séance 11	Arts visuels = choisir des moments clefs et les illustrer	Construction d'un livre	//	1h

Annexe 7 (affiches d'aide)



Annexe 8 (« L'homme invisible » CM1)

Il était une fois un docteur, qui vivait dans un hôpital. Son objectif était de tester l'invisibilité sur les gens. Pour cela, il créa une herbe magique : il fallait l'avaler pour devenir invisible. Mais personne n'avait le courage d'essayer car les gens avaient peur que ce soit un piège. Il testa sur des animaux mais il ne se passait rien. Le docteur en avait assez d'attendre alors il essaya sur lui et ça a fonctionné. Il se demandait pourquoi il était le seul à pouvoir devenir invisible.

Pendant son sommeil, un mage apparut au pied de son lit. Il lui dit : « Si tu veux garder ton pouvoir d'invisibilité à vie, tu devras effectuer 7 combats. » Le docteur vit la porte de son placard s'ouvrir et une lumière sombre l'emmena à l'intérieur dans un autre monde.

Pour le premier combat il aperçut un squelette : le docteur lui égorgea la tête, il lui cassa deux mains et une jambe. Le squelette était toujours en vie, il lui restait une seule jambe. Alors il donna un coup tête contre sa jambe et le squelette mourut. Le docteur était content .

Pour le deuxième duel, il combattit un monstre immortel et très fort car il avait pris une grosse armure. Le docteur avait très peur alors il s'enfuit. Il a donc perdu le combat.

Pour la troisième épreuve, il devait affronter un guerrier très doué pour esquiver, il était très rapide . Le docteur a perdu le combat contre le guerrier car tous ses coups étaient évités, il ne pouvait pas le toucher.

Pendant la quatrième épreuve, la créature a gagné le combat car elle était très féroce et elle mordait lorsqu'on lui jetait du sang.

Le cinquième combat était l'affrontement contre le dragon. Il crachait du feu, son point faible était l'eau mais le docteur n'en n'avait pas. Il perdit sa bataille tellement que son adversaire était fort. Le docteur était fatigué de perdre ses combats. Il voulait essayer à nouveau et en fit deux de plus mais il échoua encore une fois.

Le sixième combat était contre l'indien qui visait très bien avec son arc et gagna grâce à son intelligence. Enfin, l'ultime épreuve et dernier combat était contre la plus forte : la sorcière. Avec tous ses pouvoirs elle gagna l'épreuve en quelques minutes.

Le docteur était déçu d'avoir perdu ses épreuves, il abandonna et retourna dans le monde des humains. Le mage réapparut et lui dit : « Tu n'étais pas prêt pour réussir ses épreuves. Tu as été trop pressé et maintenant tu as perdu ton pouvoir d'invisibilité. Avec de la patience, tu obtiendras ce que tu veux un jour ».

Le docteur décida alors d'abandonner son objectif et de ne plus penser à ce pouvoir d'invisibilité qui lui avait causé beaucoup d'ennuis.

Dix ans plus tard, le mage se montra dans la chambre du docteur et lui ouvrit la même porte qu'il y a des années. Cette fois, il arriva dans une pièce enchantée.

Au milieu de la pièce il y avait une fiole posée sur une table avec un petit mot sur lequel était écrit : « Tu as mérité ce pouvoir, fais-en bon usage ». Le docteur utilisa son pouvoir pour aider des personnes en danger dans le monde et garda l'invisibilité à vie.

MORALITE : Il faut avoir de la patience pour mériter des récompenses.

Annexe 9 (« L'Indien et la Princesse » CE2)

Il était une fois un indien qui s'appelait Ilyan. Il avait une épée qui se transformait en couteau et un arc avec des flèches normales mais surtout des flèches paralysantes. Il existait une princesse nommée Elsa, elle contrôlait tous ses amis les animaux à travers le monde entier. Tous deux habitaient dans un village dans les nuages qui s'appelait Kojonia.

Un jour, la princesse fut enlevée avec son dinosaure pendant la pleine lune. Le gnome, nommée Shrekino avait un gourdin. Il assomma la princesse et endormit le dinosaure de la princesse avec sa poussière magique.

Un beau jour, Ilyan rentra dans une vieille maison. Il ouvrit la porte et vit un fantôme ninja nommé Ninjo qui lui dit : « Entre dans ma demeure». D'un coup, il jeta son nunchaku. Ilyan l'évita en se baissant sous une table.

Pendant ce temps, le gnome Shrekino donnait de la nourriture empoisonnée à la princesse et son dinosaure...

Ilyan donna un coup d'épée au fantôme Ninjo, celui-ci tomba par terre et mourut. Ensuite, il vit le dragon Noah qui crachait de tout ! Ilyan prit le dragon Noah par surprise et il mourut. Un peu plus loin, il y avait un chemin magique qui montait dans le ciel et amenait à l'entrée d'une grotte. Il y avait là une chimère. Elle possédait une tête de lion qui s'appelait Timothé, elle crachait du feu et des têtes de mort. Une autre tête était celle d'une chèvre, celle-ci crachait de l'eau et des étoiles rouges, elle se nommait Lorenzo. Enfin, elle avait une tête de serpent qui crachait de la neige et des lunes, celle-ci se prénommait Ulysse. Ilyan combattit la tête de chèvre, puis la tête de serpent et enfin la tête de lion. Et la chimère fut vaincue.

Ilyan arriva devant le gnome Shrekino et celui-ci lui dit : « Si tu me bats, la princesse Elsa et son dinosaure Pierre tu libéreras ». Alors le combat commença, Ilyan donna un coup de couteau et lui envoya une flèche paralysante en plein cœur, Shrekino mourut.

Il courut vers la cage, descendit les marches et c'est alors qu'il vit la princesse et son dinosaure morts car empoissonnés par Shrekino depuis leur capture... Ilyan se tua de chagrin.

MORALITE : Ne jamais faire confiance aux inconnus.

Annexe 10 (« L'orphelinat hanté » CM1)

Il était une fois une petite fille nommée Alicia, elle n'avait pas de famille et vivait dans un orphelinat au coin de la forêt.

Une nuit de pleine lune, elle se réveilla brusquement. Elle vit ses rideaux bouger et elle cria en apercevant une ombre blanche. Mme Durant arriva dans la chambre des filles, elle alluma la lumière et dit :

« Qu'est ce que c'est que ce cri ? »

Alicia répondit : « C'est moi ».

- « Punie ! »

Le lendemain matin, au petit déjeuner, elle resta dans la chambre pour essayer de revoir l'ombre blanche. Finalement, elle attendit quelques jours avant de la revoir.

Elle s'approcha tout doucement de la fenêtre, elle vit un homme à la peau blanche et se dit :

« Mais ça n'existe pas les hommes à la peau blanche. Ah ! Mais c'est un fantôme ! Tout s'explique. Je vais voir sur le grimoire que grande maman m'a offert. Que peuvent-ils faire ces fantômes ? Ah intéressant, ils sont très gentils les fantômes. » L'ombre blanche dit alors :

- Bonjour, je suis M. Blanc.
- Bonjour, sois mon ami s'il te plaît pitié dis-moi oui.

Monsieur Blanc répondit :

- Oui mais j'aimerais plus te connaître.
- Oui, oui, oui !
- Sauf que tu ne dois le dire à personne.
- Oui je le promets.

Soudain, le fantôme disparut.

Alicia se disait qu'elle était très heureuse d'avoir un ami. Les jours passèrent et elle rencontra une jeune fille nommée Charlotte qui devint son amie. Les liens étaient de plus en plus forts. Elle était tellement heureuse d'avoir une amie qu'elle voulait en parler à Charlotte. Mais une petite voix dans sa tête lui disait qu'il ne fallait pas révéler le secret de son ami. Finalement c'était plus fort qu'elle et elle en parla à son amie. Charlotte était très naïve, elle l'a cru et l'a répété à tout l'orphelinat. Un garçon est venu lui parler en disant :

- Tu es vraiment naïve de croire aux fantômes. Charlotte lui répondit :
- Marius, arrête de dire ça il existe vraiment !

Deux jours passèrent et le fantôme découvrit qu'Alicia n'avait pas respecté le pacte. Il se sentit trahi. Maintenant, il avait envie de se venger. La petite fille ne se rendait pas compte de ce qu'elle avait fait. Le lendemain à 10h il apparut dans sa chambre et lui dit :

- Je crois que ta vie va s'arrêter là.

Alicia lui demanda pourquoi et le fantôme lui répondit :

- Parce que tu m'as trahi.
- Oh non ce n'est pas vrai !

Et Alicia s'enfuit dans la forêt en pleurant. Elle croisa un dragon, elle cria et s'enfuit. En continuant son chemin, elle arriva au bout de la forêt dans un petit village. Le fantôme ne la suivait plus.

Alicia rencontra une fille très gentille nommée Aurélia qui lui dit :

- Bonjour, je suis Aurélia. Que fais-tu toute seule ?
- Je … je suis orpheline, je me suis enfuie à cause de ….
- De ?
- D'un fantôme.
- Quoi ! Un fantôme ? Enfin ça n'existe pas !
- Si, viens voir, je vais te montrer …

Les deux filles partirent à la rencontre du fantôme très discrètement en se cachant pour ne pas se faire remarquer. Elles décidèrent de se séparer pour le retrouver plus rapidement.

Sur son trajet, Alicia aperçut un objet par terre, elle le prit et se dit « c'est un aspi-fantôme !! Ça pourrait me servir !!! ». Et elle continua son chemin pour retrouver le fantôme et Aurélia.

Après des heures de marche ….

D'un coup brusque, une lumière blanche apparut de tous les côtés. Alicia se cacha, vit le fantôme et l'aspira sans perdre de temps. Elle vit Aurélia courir vers elle.

- Alicia ! Alicia ! Je t'ai enfin trouvé !

Les jeunes filles étaient contentes de se revoir. Elle décidèrent de rentrer au village. Une fois arrivées, Aurélia du partir car ses parents risquaient de s'inquiéter. Alicia se retrouva seule et marcha tranquillement dans le village et sans faire exprès elle fit tomber des pommes des mains d'une pauvre dame.

- Oh ! Excusez-moi je n'ai pas fait exprès je vais vous aider.

Alicia et la dame ramassèrent les pommes ensemble.

- Tu as été gentille avec moi, viens dans ma petite maison que je t'offre un bon goûter !

Alicia accepta avec plaisir. Elles suivirent le chemin de la maison et mangèrent le gâteau.

Alicia se confia à la dame et raconta ce qui lui parla du fantôme, de l'orphelinat … Puis elle la remercia. La vieille dame lui demanda alors :

- Mais, tu es seule ?!
- Oui mais … ce n'est pas grave … au revoir …
- Non ! Reste ici pour la nuit, je ne veux pas te laisser sans surveillance.

Alicia accepta, elle resta là-bas et trouva que cette famille était parfaite pour elle et habita pour la vie.

MORALITE : Mieux vaut garder ses secrets pour soi plutôt que de les révéler car on peut s'attirer des ennuis.

Annexe 11 (« Ursila et les animaux » CE2)

Il était une fois une marâtre et sa fille Ursila. La marâtre portait une robe noire, elle avait les cheveux gris et ses yeux était noir. Elle était sévère. Ursila était gentille avec les animaux ce qui était rare pour une fille de marâtre. Elle habitaient un grand château tout noir avec des fenêtres cassées et un troll et un dragon surveillaient la garde du château.

Un peu plus tard, Ursila alla se coucher. D'un coup, la marâtre attrapa les animaux d'Ursila. Ils étaient affolés et crièrent : « Au secours ! Au secours ! ». Ursila se réveilla en sursaut mais elle arriva trop tard et les animaux étaient empoisonnés.

Elle alla chercher un gnome, un tigre, un taureau, un bison ainsi qu'un puma. Ensemble, ils se rendirent au château. Ils tombèrent sur le troll, celui-ci commença à la frapper mais elle dit au bison et au taureau d'attaquer le troll. Le taureau lui donna un coup de tête pendant que le bison le tenait. Et ils vainquirent le troll. Ils grimpèrent tous dans la tour et rencontrèrent le dragon. Le puma et le tigre sautèrent au cou du dragon et le mordirent. Et ils vainquirent le dragon. Ursila monta tout en haut de la tour et elle alla combattre sa mère mais elle eut pitié. Elle l'enferma pour qu'elle réfléchisse à ses actes.

Au bout d'un temps, la marâtre eut réfléchi et elle regretta son geste. Elle finit par donner l'antidote à Ursila. Ainsi, les animaux étaient sains et saufs.

MORALITE : Tout le monde peut changer.

Annexe 12 (« La forêt hanté » CM1)

Il était une fois deux enfants, un frère et une sœur, qui venaient de France. Un jour, ils allèrent camper dans la forêt Amazonienne. Ils sortirent de la tente pour aller cueillir des cèpes et virent un chat qui leur parla :

- Bonjour, dit le chat.
- Euh ...bonjour, disent les enfant.
- Suivez-moi, dit le chat, je vais vous menez vers un coin qui est rempli de cèpes.
- Euh d'accord, disent les enfants.
- Alors : c'est parti !

Et ils allèrent là ou il y avait plein de cèpes, mais au moment où ils s'approchèrent, ils tombèrent dans un trou.

- A l'aide !! dirent les enfants.
- Ah ah ah ah, ricana le chat.
- Mais vous êtes méchant! s'exclamèrent les enfants.

Pendant des heures et des heures les enfants cherchèrent une sortie. Par magie, une grotte apparut et un gnome y sortit. Il dit :

- Bonjour chers amis, je vais vous conduire à la sortie.
- C'est gentil, mais comment ? dirent les enfants.
- En me suivant mais à une seule condition, faire 3 épreuves : trouver 4 diamants, du fer et de l'or.
- C'est parti, on y va !

Trois jours plus tard, ils arrivèrent avec le fer, l'or et les 4 diamants. Le gnome récupéra le butin et ne tint pas sa parole. Il partit en courant, fit disparaître la grotte et puis alla rapporter le butin à sa maîtresse, la sorcière.

Les enfants se demandaient comment ils allaient sortir du trou. Tout à coup, une orpheline tomba dans le piège. Elle dit :

- Bonjour !
- Bonjour, attention !

Et là un squelette apparut. Ils étaient terrifiés sauf que le garçon avait un couteau suisse sur lui, il le sortit et le planta dans la tête du squelette. Il tomba par terre.

- Ouf ! Dirent les enfants. On est sauvés et tiens regardez !

Et une fois encore, la grotte réapparut et les enfants y entrèrent.

- Wouaw ! Dirent-ils. Il y a du monde ici !

Et puis l'orpheline tomba d'en haut.

- Aaah aidez-moi ! Je vais tomber dans la lave !

Dans la grotte vivait une sorcière avec son dragon.

- On va les tuer ! Dit la sorcière, dragon va les brûler !

– Rrrrrrrr, répondit le dragon.

Le garçon jeta le couteau sur le dragon qui commença à pousser des cris. Il cracha du feu et brûla l'orpheline.

– Oh la la, notre amie a brûlé !! Qu'est ce que l'on va faire après cette terrible tragédie !

Puis l'orpheline mourut devant les yeux du frère et de la sœur.

– Baissez vos têtes !

Et là une magicienne arriva et leur dit : « Je viens pour vous aider mes enfants ».

– Ah bonjour madame ! Venez vite notre amie est morte enflammée par un dragon.

Et puis la magicienne se téléporta à côté des enfants.

– Merci, dirent les enfants à la magicienne. Pouvez-vous nous conduire jusqu'au château de la sorcière ?

– Mes chers enfants vous êtes déjà devant la demeure de la sorcière.

Les enfants toquèrent à la porte de la maison, la sorcière leur ouvrit et dit : « Ah, ah, ah je vais vous brûler dans la lave ».

– On ne se fera pas avoir comme ça, il faut que nous fassions quelque chose !!

Les enfants firent un plan. Ils retournèrent dans la grotte de la sorcière, installèrent un piège et lorsqu'elle rentra, les enfants allèrent se cacher. Ils activèrent le piège et la sorcière se fit enfermer.

Les enfants deviennent alors les plus heureux et rentrèrent chez eux après toutes ces épreuves.

MORALITE : Il ne faut jamais faire confiance aux inconnus.

Annexe 13 (« Le chemin interdit » CE2)

Il était une fois une princesse qui vivait avec ses parents dans un château dans les nuages. La princesse s'appelait Yasmine, elle était brune et portait une robe rose et blanche. La reine était blonde et se prénommait Loona. Le prince Timothé était le fils de Lorenzo, roi de ce village. Pour y aller, il fallait passer par un chemin fait de terre et de fleurs.

Un jour, les parents de la princesse partirent en voyage pour un mois. Quand, soudain, une sorcière maléfique kidnappa les parents de la princesse Yasmine. Elle traîna le roi et la reine dans leur château dans les nuages.

La princesse se décida à libérer ses parents, mais sur le chemin, elle rencontra l'armée squelettes et la muse Lola. Le prince Timothé était là pour protéger la princesse Yasmine si jamais elle avait des soucis. Alors, un des squelettes se jeta sur la princesse. Yasmine esquiva et le squelette se brisa en mille morceaux. Les autres squelettes voyant cela prirent peur d'être à leur tour briser et ils s'enfuirent à toute vitesse. La princesse reprit son chemin en compagnie du prince et de la muse. Tout d'un coup, un dragon nommé Liam tourna autour de la princesse. Liam cracha un jet de feu. Yasmine prit un seau d'eau pour le mettre dans la bouche de Liam qui s'arrêta tout de suite de cracher du feu. Le prince jeta alors son épée dans le cœur du dragon et il fut mort. La princesse reprit sa route avec le prince et la muse. Mais le fantôme Lucy arriva et voulut tuer la muse. La princesse eut des frissons et Lucy se dirigea sur Lola la muse. Lola joua un petit air de musique et Lucy partit très, très, très loin. La princesse reprit de nouveau sa route, toujours accompagnée du prince et de la muse. Sur le chemin, la sorcière maléfique nommée Manon apparut. Elle tenait les parents de la princesse d'une main et un couteau dans l'autre main. Le prince arriva et tua la sorcière avec son épée.

La princesse courut vers ses parents. Ils se serrèrent dans les bras et reprirent le contrôle du royaume du village dans les nuages. Le prince et la princesse se marièrent et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

MORALITE : Il n'y a rien de plus précieux que la famille.

Annexe 14 (« Le manoir hanté » CE2)

Il était une fois un trésor caché depuis des siècles dans un manoir hanté. Le manoir était fait de vieilles planches de bois pourries et entouré de toiles d'araignées. A côté, il existait un cimetière, lui aussi hanté, encerclé par de vieux arbres. Devant le manoir, une immense forêt hantée dans laquelle vivait des loups et des gnomes. Sur le chemin traversant la forêt, il y avait des arbres terrifiants et effrayants.

Un jour, la misère frappa le royaume d'Hansel et Gretel car le prince ne distribuait pas l'argent aux villageois. Hansel et Gretel se mirent en tête d'aller chercher le trésor dans le manoir hanté. Le roi leur ayant demandé d'aller le retrouver pour le donner aux pauvres.

Hansel et Gretel affrontèrent les gnomes en forme de champignon et les loups polaires dans la forêt. Pour battre les gnomes et les loups, ils enflammèrent toute la forêt. A la sortie de la forêt, ils affrontèrent le dragon aux trois têtes noires et au corps rouge. Pour le battre, ils mirent de l'eau dans sa bouche pour qu'il ne crache plus de feu. Ensuite, les cyclopes tuèrent le dragon de la sorcière. Dans le manoir, ils affrontèrent la sorcière. Pour la battre, Hansel attira l'attention de la sorcière tandis que Gretel cassa la baguette magique de la sorcière. C'est alors que les cyclopes sautèrent sur la sorcière pour la tuer. Enfin, ils descendirent des milliers de marches pour atteindre la cave. Dans celle-ci, ils virent une armée de squelettes qui protégeait le trésor. Pour battre l'armée de squelettes, ils appelèrent l'armée de cyclopes. Hansel et Gretel crièrent : « A l'attaque !! ». On entendit des Bing ! Bang !. Finalement, ils battirent l'armée de squelettes.

Pour atteindre le trésor, ils escaladèrent un mur en pierre et finalement ils trouvèrent le trésor. Hansel et Gretel distribuèrent l'argent aux pauvres et devinrent des héros.

MORALITE : Il faut être généreux avec ceux qui en ont besoin.

Annexe 15 (« Le chien botté » CM1)

Il était une fois un homme qui vivait dans un moulin avec ses deux fils et sa fille. Il allait mourir et donna en héritage à ses enfants ses derniers biens : un cheval pour l'aînée, un chat pour le cadet et un chien pour le benjamin. Ils étaient très pauvres alors qu'il y avait une famille royale (un roi, une reine et une princesse) qui vivait en face de chez eux.

Un jour, le chien entendit une conversation entre son maître et un paysan : il allait le manger car il n'avait pas assez d'argent et qu'il était très pauvre. Le chien botté avait très peur et cherchait une solution. Il eut la ruse de demander un service à un ancien ami, le chat fantôme.

Ils avaient déjà vécu 4 ans dans le même moulin mais le chien avait oublié qu'ils étaient devenus les pires ennemis. Il lui demanda de jeter un sort à son maître pour qu'il devienne riche. Le chat accepta mais il se souvenait très bien de leur dispute. Il était très rusé et jeta en réalité un sort maléfique au chien botté : il se transformera en loup garou toutes les pleines lunes et il essaiera de tuer son maître contre sa volonté. Le chien comprit qu'il avait été trahi mais il ne pouvait rien faire contre ce maléfice.

La première nuit, il essaya de tuer son maître avec ses griffes et sa mâchoire, sans aucune pitié mais il n'y arrivait pas car la nuit était terminée. Il se transforma alors en un gentil petit chien tout mignon.

La deuxième nuit, il se transforma en loup-garou et avait une faim de loup. Du coup, il mangea la sœur et le frère de son maître.

La troisième nuit il tenta de manger le chat mais il ne réussit pas car c'est un fantôme, donc il ne pouvait pas mourir. Le chien trouva alors une épée magique qui pouvait détruire tout être surnaturel. Le chat fantôme très effrayé dit au chien botté : « Ne me tue pas et en échange je te donnerai une bague. » Le chien accepta, il mit la bague à son doigt et ferma les yeux pendant 10 secondes. Lorsqu'il les ouvrit, il fut transformé en un homme riche.

Il devint un beau jeune homme, il possédait beaucoup d'argent et partagea tout avec son maître qui devint roi. Le chien botté demanda la princesse en mariage, ils eurent deux enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

MORALITE : Il ne faut pas demander de l'aide aux autres alors que l'on peut encore mieux réussir par soi-même.

Annexe 16 (« Alice et le trou magique » CM1)

C'est l'histoire d'une petite fille qui s'appelait Alice et de sa grande sœur, Laureen. Un jour, elles se promenaient dans un bois quand tout à coup en s'éloignant du sentier elles aperçurent un trou magique. Alice n'était pas très confiante mais sa sœur la poussait à aller voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Elle finit par accepter et les deux filles sautèrent dedans. Elles atterrirent alors dans un monde merveilleux.

Alice et Laureen ont rencontré des amis : le roi de cœur et la lapine noire. Ils jouèrent tous ensemble à cache cache dans cette grande forêt. Beaucoup de cachette magiques apparaissaient au fur et à mesure : on pouvait facilement se perdre.

Après quelques heures, Laureen se retrouva seule et ne voyait plus ses amis dans la mystérieuse forêt où se cachait une méchante, la chapelière. C'était une reine-fantôme qui avait des pouvoirs maléfiques. Laureen était perdue et s'est faite enlever par la chapelière. Les enfants la recherchaient depuis bien longtemps. Le roi de cœur expliqua à Alice que la chapelière avait dû capturer leur amie et que ses intentions étaient mauvaises. Alice réfléchit et finit par trouver un plan : elle voulait mettre des pièges autour de la maison pour que la chapelière tombe dans le panneau.

Alice et ses amis installèrent alors des trous remplis de feuilles, des fils, des plantes carnivores, des sécateurs, des cages invisibles, du thé empoisonné... Le plan fonctionna parfaitement, la chapelière fut jetée dans un donjon. Alice et les enfants retrouvèrent Laureen attachée à une fenêtre par une corde maléfique. Le sort se brisa et Laureen tomba dans le vide. Tous les enfants la rattrapèrent. Laureen était sauvée.

Après cette dure journée, les deux sœurs rentrèrent à la maison, elles burent un chocolat et des cookies tout chauds.

MORALITE : Il vaut mieux être en groupe que tout seul pour s'en sortir.